ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE

ALMANACH
DE
L'UNION NATIONALE
DES
ÉGLISES RÉFORMÉES ÉVANGÉLIQUES

1919

ONZIÈME ANNÉE

PLVS A ME FRAPPER ON S'AMVSE, TANT PLVS DE MARTEAVX ON Y VSE.



LIBRAIRIE PROTESTANTE

Rue des Saints-Pères, 33. — PARIS (6e)

—

1919

25 centimes.

EGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE

ALMANACH
DE
L'UNION NATIONALE
DES
ÉGLISES RÉFORMÉES ÉVANGÉLIQUES

1919

ONZIÈME ANNÉE

PLVS A ME FRAPPER ON S'AMVSE, TANT PLVS DE MARTEAVX ON Y VSE.



LIBRAIRIE PROTESTANTE
33, Rue des Saints-Pères, 33. — PARIS (6e)

1919

Prix : 25 centimes.

MARS

JOURS DU MOIS	LECTURES BIBLIQUES	SUJETS
1 Samedi	Deut. VIII, 2-18.	« Souviens-toi ».
2 **Dimanche**	Psaume 8.	Qu'est-ce que l'homme ?
3 Lundi	Deut. IX, 1-8 ; 25-29.	« Ce n'est pas à cause de ta justice ».
4 Mardi	— X, 10-22.	« Que demande de toi l'Eternel ? »
5 Mercredi	— XI, 13-28.	Malédiction ou bénédiction.
6 Jeudi	Luc XVI, 1-13.	L'économe infidèle mais prudent : soyez fidèles et prudents.
7 Vendredi	Deut. XIII, 1-19.	Point de pitié pour les faux prophètes.
8 Samedi	— XV, 1-16.	Ni pauvres ni esclaves parmi vous.
9 **Dimanche**	Psaume 9.	Il n'oublie pas le cri des affligés.
10 Lundi	Deut. XVI, 1-17.	Les trois fêtes solennelles.
11 Mardi	— XVIII, 9-22.	Magie et prophétisme.
12 Mercredi	— XIX, 1-21.	Villes de refuge ; les bornes ; les témoins.
13 Jeudi	— XX, 1-18.	Lois relatives à la guerre.
14 Vendredi	— XXI, 15-XXII, 4.	Quelques lois familiales et civiles.
15 Samedi	Luc XVI, 14-31.	Le mauvais riche et Lazare.
16 **Dimanche**	Psaume 10.	« Et pourtant tu vois tout ! »
17 Lundi	Deut. XXIV, 10-22.	Quelques lois sociales.
18 Mardi	— XXVI, 1-19.	Les prémices et les dîmes.
19 Mercredi	— XXIX, 1-9 ; 18 ; 21-29.	L'alliance renouvelée.
20 Jeudi	— XXX, 1-14 ; 19-20.	Promesses et menaces.
21 Vendredi	Luc XVII, 1-19.	Les scandales ; la foi ; le serviteur inutile ; le Samaritain reconnaissant.
22 Samedi	— XVII, 20-37.	L'avènement du royaume ; les derniers jours.
23 **Dimanche**	Psaume 11.	Quand les fondements sont renversés.
24 Lundi	Deut. XXXI, 1-8 ; 14-18 ; 29.	Moïse va mourir.
25 Mardi	— XXXII, 1-6 ; 19-23 ; 36-39.	Cantique de Moïse.
26 Mercredi	— XXXIV, 1-12.	Mort de Moïse.
27 Jeudi	Luc XVIII, 1-17.	Prier avec persévérance et humilité. Les enfants bénis.
28 Vendredi	— XVIII, 18-34.	Le jeune homme riche. Jésus prédit sa propre mort.
29 Samedi	— XVIII, 35-XIX, 10.	A Jéricho : l'aveugle ; Zachée.
30 **Dimanche**	Psaumes 12 et 13.	Sauve nous, o Eternel !... Jusques à quand ?...
31 Lundi	Luc XIX, 11-28.	Parabole des mines.

Lever du soleil le 1, à 6 h. 43 m.
— le 16, à 6 h. 13 m.
Coucher du soleil le 1, à 5 h. 39 m.
— le 16, à 6 h. 4 m.

N. L. le 1, à 11 h. 20 m. du matin.
P. Q. le 8, à 3 h. 23 m. du matin.
P. L. le 16, à 3 h. 50 m. du soir.
D. Q. le 24, à 8 h. 43 m. du soir.
N. L. le 31, à 9 h. 13 m. du soir.

Les jours croissent de 62 m. le matin et de 46 m. le soir.

AVRIL

JOURS DU MOIS	LECTURES BIBLIQUES	SUJETS
1 Mardi	Josué I, 1-18.	Josué prend la conduite du peuple.
2 Mercredi	— II, 1-24.	Rahab et sa récompense.
3 Jeudi	— III, 1 ; 7-17.	Le passage du Jourdain.
4 Vendredi	— IV, 1-14.	Les pierres qui parleront.
5 Samedi	— V, 13-VI, 11.	Devant Jéricho.
6 **Dimanche**	Psaume 14.	Insensé celui qui nie Dieu.
7 Lundi	Josué VII, 1-26.	L'interdit.
8 Mardi	— VIII, 1, 10-23.	Aï prise.
9 Mercredi	Luc XIX, 29-44.	Entrée de Jésus à Jérusalem.
10 Jeudi	— XIX, 45-XX, 8.	Jésus purifie le temple, est interrogé sur son autorité.
11 Vendredi	— XX, 9-20.	Les vignerons infidèles ; Dieu et César.
12 Samedi	— XX, 27-47.	La résurrection : le Christ, fils de David ; les scribes centurés.
13 **Dimanche** des Rameaux	— XXI, 1-19.	La pite de la veuve. Discours sur les derniers jours.
14 Lundi	— XXI, 20-38.	Signes de la fin : « veillez ! ».
15 Mardi	— XXII, 1-23.	Dernier souper ; la Sainte-Cène.
16 Mercredi	— XXII, 24-38.	Leçons et avertissements.
17 Jeudi	— XXII, 39-71.	Gethsémané ; arrestation ; le Sanhédrin.
18 Vendredi-Saint	— XXIII, 1-25.	Hérode et Pilate : Jésus livré.
19 Samedi	— XXIII, 26-49.	Crucifiement.
20 **Dimanche** Pâques	— XXIII, 50-XXIV, 12.	Ensevelissement et résurrection.
21 Lundi	— XXIV, 13-32.	Sur le chemin d'Emmaüs.
22 Mardi	— XXIV, 33-50.	Apparition aux Onze.
23 Mercredi	Josué IX, 3-17 ; 22-27.	Les Gabaonites.
24 Jeudi	— X, 1-15.	Victoire à Gabaon.
25 Vendredi	— XI, 1-9 ; 16-22.	Achèvement de la conquête.
26 Samedi	— XIII, 1-8; 14; XIV, 2-15.	Le partage.
27 **Dimanche**	Psaume 16.	Tu ne permettras que ton Saint sente la corruption.
28 Lundi	Josué XVIII, 1-10 ; XIX, 49-51.	Le partage achevé.
29 Mardi	— XX, 1-9; XXI, 1-3; 41-45.	Villes de refuge et villes lévitiques.
30 Mercredi	— XXII, 1-6 ; 10-20.	Trois tribus soupçonnées de défection.

Lever du soleil	le 1, à 5 h. 39 m.	P. Q. le 7, à 12 h. 47 m. du matin.
—	le 16, à 5 h. 9 m.	P. L. le 14, à 8 h. 34 m. du matin.
Coucher du soleil	le 1, à 6 h. 28 m.	D. Q. le 22, à 11 h. 30 m. du matin.
—	le 16, à 6 h. 50 m.	N. L. le 29, à 5 h. 39 m. du matin.

Les jours croissent de 56 m. le matin et de 42 m. le soir.

MAI

JOURS DU MOIS	LECTURES BIBLIQUES	SUJETS
1 Jeudi	Josué XXII, 21-34.	Explication et apaisement.
2 Vendredi	— XXIII, 1-11 ; 14-16.	Discours de Josué.
3 Samedi	— XXIV, 1-15.	Assemblée à Sichem.
4 **Dimanche**	Psaume 17.	Pour moi, je me rassasierai de ton image.
5 Lundi	Josué XXIV, 16-33.	Alliance confirmée. Josué meurt.
6 Mardi	Rom. I, 1-17.	Paul, apôtre : l'Evangile puissance de Dieu.
7 Mercredi	— I, 18-32.	Colère de Dieu se révélant dans l'état du monde payen.
8 Jeudi	— II, 1-16.	Colère de Dieu s'amassant contre le monde juif.
9 Vendredi	— II, 17-29.	La loi non pratiquée et la circoncision extérieure ne sauvent pas.
10 Samedi	— III, 1-20.	Dieu juste et fidèle : tout homme coupable devant lui.
11 **Dimanche**	Psaume 18, 1-28.	Je t'aime, o Eternel !
12 Lundi	Rom. III, 21-31.	Justice et grâce unies en Jésus-Christ.
13 Mardi	— IV, 1-25.	Abraham justifié par la foi.
14 Mercredi	— V, 1-21.	Certitude du salut, Adam et Christ.
15 Jeudi	— VI, 1-14.	Morts au péché, nous vivons pour Dieu.
16 Vendredi	— VI, 15-24.	Esclaves de la justice, notre fin c'est la vie éternelle.
17 Samedi	— VII, 1-12.	L'Esprit a remplacé la loi, mais celle-ci manifeste le péché.
18 **Dimanche**	Psaume 18, 29-51.	Que Dieu, mon libérateur, soit exalté.
19 Lundi	Rom. VII, 13-25.	La loi produit l'aspiration au Salut.
20 Mardi	— VIII, 1-17.	Le salut se réalise par l'Esprit.
21 Mercredi	— VIII, 18-30.	Espérance, prière efficace, salut parfait
22 Jeudi	— VIII, 31-39.	Glorieuse certitude.
23 Vendredi	— IX, 1-13.	Les Juifs rebelles ; souveraineté de la grâce.
24 Samedi	— IX, 14-39.	La rébellion des Juifs annoncée par les prophètes.
25 **Dimanche**	Psaume 19.	Deux choses sublimes : le ciel étoilé, la loi de Dieu.
26 Lundi	Rom. X, 1-21.	Les Juifs inintelligents et rebelles ; la Parole annoncée à tous.
27 Mardi	— XI, 1-15.	Un reste subsiste : tous se relèveront pour le salut du monde.
28 Mercredi	— XI, 16-36.	Que les Payens convertis restent humbles : Israel se relèvera.
29 Jeudi Ascension	Luc XXIV, 50-53 et Psaume 24.	Le juste glorifié !
30 Vendredi	Rom. XII, 1-21.	Consacrez-vous à Dieu dans l'humilité et la Charité.
31 Samedi	— XIII, 1-14.	Le chrétien dans la vie civile ; vigilance et pureté.

Lever du soleil le 1, à 4 h. 41 m.	P. Q. le 6, à 11 h. 43 m. du soir.
— le 16, à 4 h. 18 m.	P. L. le 14, à 1 h. 10 m. du matin.
Coucher du soleil le 1, à 7 h. 12 m.	D. Q. le 22, à 10 h. 13 m. du soir.
— le 16, à 7 h. 33 m.	N. L. le 29, à 1 h. 21 m. du soir.

Les jours croissent de 38 m. le matin et de 39 m. le soir.

JUIN

JOURS DU MOIS	LECTURES BIBLIQUES	SUJETS
1 **Dimanche**	Ps. 20.	Que l'Eternel te réponde !
2 Lundi	Rom. XIV, 1-23.	Envers les faibles, respect et renoncement.
3 Mardi	— XV, 1-13.	Bienveillance mutuelle découlant de la bienveillance de Dieu.
4 Mercredi	— XV, 14-33.	Ministère de Paul et ses projets.
5 Jeudi	— XVI, 1-27.	Salutations, dernier avertissement, conclusion.
6 Vendredi	Juges II, 1-5 ; 10-23.	Coup d'œil général sur la période des Juges.
7 Samedi	Ezéchiel XLVII, 1-12.	Le fleuve, symbole de l'Esprit vivifiant.
8 **Dimanche** Pentecôte	Actes II, 1-4. Gal. V, 13-25.	Le Saint-Esprit et ses fruits.
9 Lundi	Juges VI, 1-6 ; 11-24.	Les Madianites. Gédéon.
10 Mardi	— 25-40.	Idole renversée ; Gédéon se prépare.
11 Mercredi	— VII, 1-25.	Les trois cents. Victoire.
12 Jeudi	— VIII, 22-35.	Rechute dans l'idolâtrie.
13 Vendredi	— IX, 1-21.	Abimélec et Jotham.
14 Samedi	— IX, 21-25 ; 42-56.	Fin d'Abimélec.
15 **Dimanche**	Ps. 21.	Eternel, le roi se réjouit de ta force.
16 Lundi	Juges X, 1-18.	Israël opprimé revient à l'Eternel.
17 Mardi	— XI, 1-15 ; 24-28.	Jephté déclare la guerre à Ammon.
18 Mercredi	— 29-XII, 7.	Vœu et victoire de Jephté ; sa mort.
19 Jeudi	— XIII, 1-24.	Naissance de Samson.
20 Vendredi	— 25-XIV, 20.	Mariage de Samson ; son énigme.
21 Samedi	— XV, 1-20.	Divers exploits de Samson : il devient juge.
22 **Dimanche**	Ps. 22.	Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
23 Lundi	Juges XVI, 1-17.	Samson à Gaza : Dalila.
24 Mardi	— 18-31.	Samson trahi : sa mort et sa vengeance.
25 Mercredi	Matth. V, 13-16 ; 21-26 ; 38-48.	La loi de Christ : paix, débonnaireté, amour.
26 Jeudi	Ruth I, 1-22.	Naomi et ses deux belles-filles.
27 Vendredi	— II, 1-23.	Ruth va glaner.
28 Samedi	— III, 1-15.	Ruth dans l'aire de Booz.
29 **Dimanche**	Ps. 23.	L'Eternel est mon berger.
30 Lundi	Ruth IV, 1-22.	Booz épouse Ruth.

Lever du soleil le 1, à 4 h. 2 m.	P. Q. le 5, à 12 h. 31 m. du matin.
— le 16, à 3 h. 57 m.	P. L. le 13, à 4 h. 37 m. du soir.
Coucher du soleil le 1, à 7 h. 52 m.	D. Q. le 20, à 5 h. 42 m. du matin.
— le 16, à 8 h. 3 m.	N. L. le 27, à 9 h. 1 m. du soir.

Le matin, les jours croissent de 6 minutes jusqu'au 20 ; ils croissent de 13 minutes le soir.

JUILLET

JOURS DU MOIS	LECTURES BIBLIQUES	SUJETS
1 Mardi	Job I, 1-22.	Job frappé dans ses biens et ses enfants.
2 Mercredi	— II, 1-13.	Frappé dans sa santé, trois amis viennent le voir.
3 Jeudi	— III, 1-4 ; 11-23.	Il maudit sa naissance, pourquoi naissent les malheureux ?
4 Vendredi	Job IV, 1-9; 17-21; V, 8; 17-19; 27.	Eliphaz : « Humilie-toi, car tu es pécheur ».
5 Samedi	— VI, 1-4; 24-30; VII, 7-11; 21.	Job crie sa douleur et invoque la pitié de Dieu.
6 **Dimanche**	Psaume 15.	L'homme intègre.
7 Lundi	Job VIII, 1-21.	Bildad : « Dieu ne fait rien qui ne soit juste ».
8 Mardi	— IX, 1-4; 29-32; X, 2-7; 12-15; 18-22.	Job : « Puisqu'il devait être pécheur, pourquoi Dieu l'a-t-il fait naître ? »
9 Mercredi	— XI, 1-20.	Tsophar : « Dieu ne frappe que le coupable et il bénit l'homme juste ».
10 Jeudi	— XII, 1-6 ; XIII, 3-28.	Job proteste, veut la vérité et s'adresse directement à Dieu.
11 Vendredi	— XIV, 1-22.	Job décrit avec amertume la misère de l'homme
12 Samedi	— XV, 1-16 ; 20 ; 29-35.	Eliphaz accuse Job d'impiété et décrit les malheurs du méchant.
13 **Dimanche**	Ps. 25.	J'élève mon âme à Toi.
14 Lundi	Job XVI, 1-5; 12-22; XVII, 10-16.	Job reprend sa plainte toujours plus amère.
15 Mardi	— XVIII, 1-21.	Bildad développe le même thème que ci-dessus Eliphaz.
16 Mercredi	— XIX, 1-11 ; 21-27.	Job se plaint de l'injustice de ses amis et en appelle à son Rédempteur céleste.
17 Jeudi	— XX, 1-29.	Tsophar répète ce qu'ont dit Eliphaz et Bildad.
18 Vendredi	— XXI, 1-21 ; 29-34.	Job répond que trop souvent le méchant prospère jusqu'à la fin.
19 Samedi	— XXII, 1-30.	Eliphaz impute formellement à Job de graves fautes et l'invite à se repentir.
20 **Dimanche**	Ps. 26.	Fais moi justice, o Eternel.
21 Lundi	Job XXIII, 1-17: XXIV, 1-12; 25.	Job proteste que Dieu frappe en lui un innocent, tandis que les oppresseurs sont épargnés.
22 Mardi	— XXV, 4-6 ; XXVI, 1-14.	Bildad : l'homme ne saurait être pur devant Dieu. Job exalte la puiss. et la sag. de Dieu.
23 Mercredi	— XXVII, 1-23.	Innocent et souffrant, Job n'envie pourtant pas le sort des méchants.
24 Jeudi	— XXVIII, 1-28.	Au reste, Dieu seul est sage, et la sagesse de l'homme c'est de craindre Dieu.
25 Vendredi	— XXIX, 1-11 ; XXX, 1 ; 9-19 ; XXXI, 1-8 ; 35-40.	Autrefois heureux, aujourd'hui misérable, ce n'est pas pour ses fautes que Job souffre.
26 Samedi	— XXXII, 1-10; XXXIII, 1; 8-30.	Elihu : Job a tort de se dire innocent ; Dieu est bon envers qui se reconnaît pécheur.
27 **Dimanche**	Ps. 27.	L'Eternel est ma lumière.
28 Lundi	Job XXXVIII, 1-30.	Dieu lui-même reprend Job et le confond par la grandeur de ses œuvres.
29 Mardi	— XXXIX, 1-35.	Quelques-unes des merveilles que présente la création des animaux.
30 Mercredi	— XLII, 36-38 ; XLII, 1-16.	Job s'humilie et se condamne. Dieu reprend les amis de Job et rend à celui-ci sa prosp. pre.
31 Jeudi	Jacques I, 1-15.	Patience, prière, humilité, tentation.

Lever du soleil le 1, à 4 h. 2 m.	P. Q. le 4, à 3 h. 26 m. du matin.
— le 16, à 4 h. 15 m.	P. L. le 12, à 6 h. 11 m. du matin.
Coucher du soleil le 1, à 8 h. 5 m.	D. Q. le 19, à 11 h. 12 m. du matin.
— le 16, à 7 h. 57 m.	N. L. le 26, à 5 h. 31 m. du matin.

Les jours décroissent de 31 m. le matin et de 25 m. le soir.

AOUT

JOURS DU MOIS	LECTURES BIBLIQUES	SUJETS
1 Vendredi	Jacques I, 16-25.	De Dieu vient toute grâce ; mettez en pratique sa parole.
2 Samedi	— II, 1-13.	Point d'acception de personnes : la loi une.
3 **Dimanche**	Ps. 28.	Ne m'entraîne pas dans la ruine des méchants.
4 Lundi	Jacques II, 14-26.	La foi sans les œuvres est morte.
5 Mardi	— III, 1-18.	La langue et ses méfaits ; sagesse d'en-bas et sagesse d'en-haut.
6 Mercredi	— IV, 1-10.	Résistez au Diable, approchez-vous de Dieu.
7 Jeudi	— 11-V, 6.	Médisance ; « demain » ; richesses injustes.
8 Vendredi	— V, 7-20.	Patience ; serment ; intercession ; confession.
9 Samedi	1 Sam. I, 1-20.	Anne, son vœu : méprise d'Héli ; naissance de Samuel.
10 **Dimanche**	Ps. 29.	La voix de l'Eternel.
11 Lundi	1. Sam. I, 21-II, 11.	Samuel consacré à l'Eternel. Cantique d'Anne.
12 Mardi	— II, 12-31 ; 34.	Faiblesse d'Héli vis-à-vis de ses fils ; châtiment prédit.
13 Mercredi	— III, 1-21.	Appel de Samuel.
14 Jeudi	— IV, 1-18.	Israël battu, l'arche prise, mort d'Héli et de ses fils.
15 Vendredi	— V, 1-5 ; VII, 1-17.	L'arche ramenée ; Eben-Ezer : Samuel, juge.
16 Samedi	— VIII, 1-22.	Les Israélites demandent un roi.
17 **Dimanche**	Ps. 30.	J'ai crié à toi et tu m'as guéri.
18 Lundi	1 Sam. IX, 1-14.	Saül.
19 Mardi	— 15-27.	Samuel et Saül.
20 Mercredi	— X, 1-12.	Saül oint par Samuel.
21 Jeudi	— 13-27.	Saül élu roi par le sort.
22 Vendredi	— XI, 1-15.	Royauté de Saül consacrée par la victoire.
23 Samedi	— XII, 1-7 ; 18-25.	Retraite de Samuel ; ses avertissements au peuple.
24 **Dimanche**	Ps. 31.	Je remets mon esprit entre tes mains.
25 Lundi	1 Sam. XIII.	Première faute de Saül.
26 Mardi	— XIV, 1-23.	Exploit de Jonathan.
27 Mercredi	— 24-35.	Serment téméraire de Saül.
28 Jeudi	— 36-52.	Jonathan délivré par le peuple.
29 Vendredi	— XV, 1-16.	Seconde faute de Saül.
30 Samedi	— 17-35.	Saül rejeté par l'Eternel.
31 **Dimanche**	Ps. 32.	Heureux celui à qui son péché est pardonné !

Lever du soleil le 1, à 4 h. 34 m.	P. Q. le 3, à 8 h. 20 m. du soir.
— le 16, à 4 h. 55 m.	P. L. le 11, à 5 h. 48 m. du soir.
Coucher du soleil le 1, à 7 h. 38 m.	D. Q. le 18, à 4 h. 5 m. du soir.
— le 16, à 7 h. 14 m.	N. L. le 25, à 3 h. 46 m. du soir.

Les jours décroissent de 42 m. le matin et de 53 m. le soir.

SEPTEMBRE

JOURS DU MOIS	LECTURES BIBLIQUES	SUJETS
1 Lundi	1 Sam. XVI, 1-23.	David est oint par Samuel et appelé auprès de Saül.
2 Mardi	— XVII, 1-19.	Goliath ; David envoyé au camp.
3 Mercredi	— 20-37.	David se décide à combattre Goliath.
4 Jeudi	— 38-48.	Goliath tué.
5 Vendredi	— XVIII, 1-9; 17-21; 29-30.	Amitié de Jonathan ; David gendre du roi.
6 Samedi	— XIX, 1-18.	David s'enfuit.
7 **Dimanche**	Ps. 33.	Justes, réjouissez-vous en l'Eternel.
8 Lundi	1 Sam. XX, 1-23.	Alliance entre David et Jonathan.
9 Mardi	— 24-43.	Jonathan aide David à s'enfuir.
10 Mercredi	— XXI, 1-15.	David à Nob et à Gath.
11 Jeudi	— XXII, 1-23.	Saül fait tuer Achimélée, le sacrificateur.
12 Vendredi	— XXIII, 1-28.	David à Keila, puis au désert où Saül le poursuit.
13 Samedi	— XXIV, 1-23.	David épargne Saül : réconciliation momentanée.
14 **Dimanche**	Ps. 34.	Je bénirai l'Eternel en tout temps.
15 Lundi	1 Sam. XXV, 1-22.	Mort de Samuel. David et Nabal.
16 Mardi	— 23-44.	Abigaïl devient la femme de David.
17 Mercredi	— XXVI, 1-25.	Saül une seconde fois épargné par David.
18 Jeudi	— XXVII, 1-XXVIII, 2.	David chez les Philistins.
19 Vendredi	— XXVIII, 3-25.	Saül consulte la Pythonisse d'Endor.
20 Samedi	— XXIX, 1-XXX, 10.	David renvoyé par Akis, trouve Tsiklag pillé.
21 **Dimanche**	Ps. 35.	Eternel, sois l'adversaire de nos adversaires.
22 Lundi	1 Sam. XXX, 11-31.	Les Amalécites vaincus, David partage le butin.
23 Mardi	— XXXI, 1-13.	Défaite et mort de Saül.
24 Mercredi	Ev. sel. St-Jean I, 1-18.	Prologue : la parole faite chair.
25 Jeudi	— 19-51.	Témoignage de Jean Baptiste ; les premiers disciples.
26 Vendredi	— II, 1-25.	A Cana, à Jérusalem : les vendeurs chassés du temple.
27 Samedi	— III, 1-21.	Nicodème : la nouvelle naissance, le don de Dieu.
28 **Dimanche**	Ps. 36.	L'impie, qui ne médite que mal, sera renversé.
29 Lundi	Jean III, 22-36.	Nouveau témoignage de Jean Baptiste.
30 Mardi	— IV, 1-26.	La Samaritaine.

Lever du soleil le 1, à 5 h. 17 m.	P. Q. le 2, à 2 h. 30 m. du soir.
— le 16, à 5 h. 38 m.	P. L. le 9, à 4 h. 3 m. du matin.
Coucher du soleil le 1, à 6 h. 43 m.	D. Q. le 16, à 9 h. 41 m. du soir.
— le 16, à 6 h. 12 m.	N. L. le 23, à 4 h. 43 m. du matin.

Les jours décroissent de 42 m. le matin et de 60 m. le soir.

OCTOBRE

JOURS DU MOIS	LECTURES BIBLIQUES	SUJETS
1 Mercredi	Jean IV, 27-54.	Les campagnes déjà blanches ; les Samaritains. Guérison miraculeuse.
2 Jeudi	— V, 1-16.	Le paralytique de Béthesda ; Sabbat violé.
3 Vendredi	— — 19-30.	Jésus affirme son union avec Dieu et sa mission.
4 Samedi	— — 31-46.	Il a pour lui les témoignages de Jean, de Dieu et de Moïse.
5 **Dimanche**	Ps. 37, 1-22.	Ne porte pas envie à ceux qui font le mal.
6 Lundi	Jean VI, 1-21.	Jésus nourrit la multitude et marche sur les eaux.
7 Mardi	— — 22-40.	Le pain de vie descendu du Ciel.
8 Mercredi	— — 41-58.	« Manger ma chair et boire mon sang ».
9 Jeudi	— — 59-71.	Question posée aux disciples scandalisés : réponse de Pierre.
10 Vendredi	— VII, 1-24.	A Jérusalem pour la fête des tabernacles.
11 Samedi	— — 25-53.	« Jamais homme ne parla comme cet homme ».
12 **Dimanche**	Ps. 37, 23-40.	Fais le bien et tu seras pour toujours en sécurité.
13 Lundi	Jean VIII, 1-29.	La femme adultère ; Jésus s'affirme lui-même et annonce sa mort.
14 Mardi	— — 30-59.	Exhortations et reproches ; « avant qu'Abraham fût, je suis ».
15 Mercredi	— IX, 1-23.	Aveugle guéri : embar. des Pharisiens.
16 Jeudi	— — 24-41.	La foi victorieuse.
17 Vendredi	— X, 1-21.	La bergerie ; la porte, le berger et ses brebis.
18 Samedi	— — 22-42.	« Moi et le Père sommes un », « Croyez en mes œuvres ».
19 **Dimanche**	Ps. 38.	Mes iniquités s'élèvent par-dessus ma tête.
20 Lundi	2 Sam. I, 1-27.	David apprend la mort de Saül et de Jonathan.
21 Mardi	— II, 1-32.	David à Hébron ; Abner et Joab.
22 Mercredi	— III, 6-11 ; 17-21.	Abner passe à David.
23 Jeudi	— — 22-39.	Joab tue Abner ; douleur de David.
24 Vendredi	— IV, 1-12.	Mort d'Isboseth ; ses meurtriers punis
25 Samedi	Jean XI, 1-27.	Maladie et mort de Lazare ; Jésus et Marthe.
26 **Dimanche**	Psaume 39.	O Eternel, fais-moi connaître ma fin.
27 Lundi	Jean XI, 28-44.	Jésus et Marie : résurrection de Lazare.
28 Mardi	2 Sam. V, 1-12 ; 17-25.	David prend Jérusalem et bat les Philistins.
29 Mercredi	— VI, 1-22.	L'arche transportée à Jérusalem.
30 Jeudi	— VII, 1-29.	David veut bâtir le temple, l'Eternel s'y oppose, prière de David.
31 Vendredi	— IX, 1-15.	Méphiboseth, fils de Jonathan.

Lever du soleil le 1, à 6 h.
— le 16, à 6 h. 23 m.
Coucher du soleil le 1, à 5 h. 40 m.
— le 16, à 5 h. 9 m.

P. Q. le 1, à 8 h. 46 m. du matin.
P. L. le 9, à 1 h. 47 m. du soir.
D. Q. le 15, à 5 h. 14 m. du matin.
N. L. le 23, à 8 h. 48 m. du soir.
P. Q. le 31, à 1 h. 52 m. du matin.

Les jours décroissent de 46 m. le matin et de 58 m. le soir.

NOVEMBRE

JOURS DU MOIS	LECTURES BIBLIQUES	SUJETS
1 Samedi	Jean XII, 1-19.	Jésus oint par Marie : arrivée à Jérusalem.
2 **Dimanche**	Ps. 40.	J'ai fermement attendu l'Eternel.
3 Lundi	Jean XII, 20-36.	Les Grecs ; la mort imminente ; dernier appel.
4 Mardi	2 Sam. X, 1-19.	Victoires sur les Ammonites et les Syriens.
5 Mercredi	— XI, 1-26.	Double crime de David.
6 Jeudi	— XII, 1-23.	Réprimande, repentance et punition.
7 Vendredi	— XIII, 23-39.	Absalon tue son frère Amnon et s'enfuit
8 Samedi	Jean XII, 37-50.	Coup d'œil rétrospectif sur l'œuvre de Jésus et ses résultats.
9 **Dimanche**	Psaume 41.	Heureux celui qui a souci du misérable.
10 Lundi	Jean XIII, 1-20.	Jésus lave les pieds de ses disciples.
11 Mardi	2 Sam. XIV, 1-22.	Ruse de Joab pour faire pard. Absalon.
12 Mercredi	— XIV, 23-33.	Absalon obtient un plein pardon.
13 Jeudi	— XV, 1-23.	Absalon proclamé roi : David s'enfuit.
14 Vendredi	— — 23-37.	Tsadok. Abiathan. Cusaï.
15 Samedi	Jean XIII, 21-38.	Judas dénoncé ; le commandement nouveau ; Pierre averti.
16 **Dimanche**	Psaume 44.	O Dieu, pourquoi caches-tu ta face ?
17 Lundi	Jean XIV, 1-14.	« Que votre cœur ne se trouble point ».
18 Mardi	— — 15-31.	« Le Père vous donnera un autre consolateur ».
19 Mercredi	— XV, 1-17.	« Je suis le vrai cep, vous êtes les sarments ».
20 Jeudi	— — 18-27.	« Ils vous feront tout cela à cause de mon nom ».
21 Vendredi	— XVI, 9-15.	« L'Esprit de vérité vous conduira dans toute la vérité ».
22 Samedi	— — 16-33.	« Votre tristesse sera changée en joie ».
23 **Dimanche**	Psaume 45.	Cantique nuptial.
24 Lundi	2 Sam. XVI, 1-14.	Tsiba : Siméi.
25 Mardi	— XVI, 15-19 ; XVII, 1-14.	Cusaï et Ahitophel.
26 Mercredi	— XVII, 15-29.	David averti fuit à Mahanaïm.
27 Jeudi	— XVIII, 1-17.	Défaite et mort d'Absalon.
28 Vendredi	— — 18-33.	David apprend la mort de son fils.
29 Samedi	— XIX, 1-15.	David est ramené par le peuple.
30 **Dimanche**	Psaume 46.	Dieu est pour nous un refuge et une force.

Lever du soleil le 1, à 6 h. 48 m.	P. L. le 7, à 11 h. 44 m. du soir.
— le 16, à 7 h. 12 m.	D. Q. le 14, à 3 h. 49 m. du soir.
Coucher du soleil le 1, à 4 h. 40 m.	N. L. le 22, à 3 h. 28 m. du soir.
— le 16, à 4 h. 18 m.	P. Q. le 30, à 4 h. 56 m. du soir.

Les jours décroissent de 44 m. le matin et de 35 m. le soir.

DÉCEMBRE

JOURS DU MOIS	LECTURES BIBLIQUES	SUJETS
1 Lundi	2 Sam. XIX, 16-30.	David pardonne à Siméi et à Méphiboseth.
2 Mardi	— — 31-43.	Barzillaï récompensé. Israël et Juda.
3 Mercredi	— XX, 1-2 ; 4-22.	Sédition réprimée.
4 Jeudi	— XXI, 1-14.	Famine ; vengeance des Gabaonites : Ritspa.
5 Vendredi	— XXIII, 1-7 ; 13-17.	Dernier cantique de David. L'eau de Bethléem.
6 Samedi	— XXIV, 1-4 ; 10-25.	Recensement, peste, expiation.
7 **Dimanche**	Psaume 47.	Dieu est le roi de toute la terre.
8 Lundi	Jean XVII, 1-26.	Prière sacerdotale : « Garde-les ; sanctifie-les : qu'ils soient un ».
9 Mardi	— XVIII, 1-27.	Jésus arrêté comparaît devant Anne et Caïphe ; Pierre renie Jésus.
10 Mercredi	— — 28-40.	Devant Pilate : Barrabas préf. à Jésus.
11 Jeudi	— XIX, 1-16.	Flagellation ; Pilate livre Jésus.
12 Vendredi	— — 17-37.	Crucifiement et mort de Jésus.
13 Samedi	— — 38-XX, 10.	Sépulture de Jésus ; le tombeau trouvé vide.
14 **Dimanche**	Psaume 48.	Sion, la cité du Grand Roi.
15 Lundi	Jean XX, 11-31.	Apparit. à Marie-Madeleine, puis aux « Onze ».
16 Mardi	— XXI, 1-14.	De grand matin, au bord du lac.
17 Mercredi	— — 15-25.	« Simon, fils de Jona », m'aimes-tu ?
18 Jeudi	Esaïe I, 1-30.	Censures et re roches avec offre de pardon.
19 Vendredi	— II, 1-22.	Gloire future d'Israël et abaissement de tout orgueil.
20 Samedi	— III,-IV, 1.	Jugements contre le peuple et les femmes de Jérusalem.
21 **Dimanche**	Psaume 49.	Les méchants périront, mais Dieu délivrera mon âme.
22 Lundi	Esaïe IV, 2-6 ; XII, 1-6.	Purification et délivrance promises. Chant de louange.
23 Mardi	— V, 1-17.	Culpabilité d'Israël sous l'image d'une vigne infructueuse.
24 Mercredi	— VIII, 17-IX, 6.	Temps messianiques annoncés.
25 Jeudi Noël	Math. I, 1-6 ; 17 ; 18-25.	Généalogie et naissance de Jésus.
26 Vendredi	— II, 1-23.	Les mages ; la fuite en Egypte.
27 Samedi	— III, 1-12.	Ministère de Jean-Baptiste.
28 **Dimanche**	Psaume 50.	Dieu juge son peuple.
29 Lundi	Matth. III, 13-IV, 11.	Baptême et tentation de Jésus.
30 Mardi	— IV, 12-25.	Commencement du ministère Galiléen.
31 Mercredi	Psaume 51.	Humiliation et prière d'un pécheur repentant.

Lever du soleil le 1, à 7 h. 33 m.	P. L. le 6, à 10 h. 12 m. du matin.
— le 16, à 7 h. 49 m.	D. Q. le 13, à 6 h. 11 m. du matin.
Coucher du soleil le 1, à 4 h. 4 m.	N. L. le 21, à 11 h. 4 m. du matin.
— le 16, à 4 h. 2 m.	P. Q. le 29, à 5 h. 34 m. du matin.

Les jours décroissent de 21 m. le matin ; le soir ils décroissent de 3 m. jusqu'au 15, ils croissent ensuite de 8 minutes.

France-Amérique

Le grand événement de l'année 1918 est l'entrée en guerre des Américains. Ils sont venus, ils affluent en France avec une spontanéité, une affection, un enthousiasme passionné. L'admiration qu'ils témoignent pour nos soldats, l'amour pour notre pays, leur souvenir reconnaissant de l'intervention française dans la conquête de leur indépendance à la fin du XVIIIe siècle, nous surprennent et nous émeuvent. Nul autre allié ne s'est inféodé comme eux à l'armée française. Ils ont accepté, réclamé de suite l'unité de commandement qui nous a définitivement orientés vers la victoire. Ils ont compris que le retour de l'Alsace-Lorraine à sa patrie d'élection est, avec la libération de la Belgique et de la Serbie, l'enjeu de la cause universelle de justice et de liberté qui se débat entre les nations.

Dans ce puissant mouvement qui nous permet d'entrevoir dans un avenir rapproché le dénouement heureux de l'effroyable tragédie, les Eglises des Etats-Unis ont une part importante. A la politique cauteleuse du Vatican le président Wilson a opposé la droite politique de la conscience protestante. Ce chef d'Etat est un chrétien presbytérien, fils de pasteur, descendant de puritains, et, spirituellement, héritier de John Knox, de Calvin et des huguenots.

En aucun pays le protestantisme n'est morcelé comme aux Etats-Unis. En aucun pays l'Eglise n'est plus indépendante, n'ayant jamais été unie à l'Etat. En aucun pays cependant la religion n'est aussi mêlée à la vie nationale ; et l'Eglise, sans s'immiscer dans l'action du gouvernement, n'en exerce pas moins une influence profonde sur la vie sociale et même sur la politique. En aucun pays enfin, l'union sacrée ne s'est développée aussi sincère et féconde que dans la multitude des dénominations du protestantisme américain.

Une puissante fédération s'est constituée en 1905 et rapidement développée, aux Etats-Unis, sous le nom de Fédération des Eglises du Christ en Amérique. Elle embrasse aujourd'hui cent trente-cinq mille paroisses appartenant à trente dénominations. Elle représente environ dix-huit millions de membres communiants et cinquante millions d'âmes. Sur le seul fondement de la foi en Jésus-Christ le divin Fils de Dieu, elle ne prétend nullement fondre toutes les Eglises dans une unité forcée ou fallacieuse, mais elle veut les associer librement dans une même pensée, une même activité morale et sociale.

Cette fédération a grandement secondé le gouvernement du président Wilson dans ses relations avec la France pour la défense du droit et de l'indépendance des nations opprimées ; et nous venons d'assister à cet évé-

nement inouï dans les annales de notre pays : au lieu d'encycliques et de bulles romaines, un message des Eglises protestantes des Etats-Unis a été adressé au peuple de France, un autre à l'armée française, et un pasteur, le Rév. Dr Macfarland, délégué par la Fédération des Eglises du Christ en Amérique, accueilli à Bordeaux, Paris, Montbéliard, Verdun, Nimes, par la Fédération Protestante de France, a été l'hôte du gouvernement de la République, reçu par le chef de l'Etat, le premier ministre et le généralissime de nos armées.

Eloquent, pieux, bienveillant, infatigable, cet ambassadeur des Eglises sœurs de l'autre côté de l'Atlantique, en l'espace de deux mois, a pris contact avec toutes les fractions et toutes les œuvres du protestantisme français. De plus en plus impressionné par la vitalité de cette minorité qui agit comme un levain au sein de notre démocratie, notre visiteur a été au comble de l'émotion dans une assemblée de plein air où se pressaient, au cœur des Cévennes, douze à quinze cents descendants des huguenots ; et, dans la chaire du Désert, la main posée sur une vieille Bible des Camisards, le Dr Macfarland a prononcé cette parole solennelle : « La main sur ce volume doublement sacré par son caractère et par les souvenirs qui s'y rattachent, je demande à Dieu de me choisir pour être son humble instrument dans l'œuvre de rapprochement spirituel des Eglises françaises et américaines. En unissant nos forces nous conquerrons le monde à Christ. » (1).

Ainsi le Rév. Macfarland nous a quittés avec le désir de consacrer désormais son activité au développement des liens que sa visite a si fortement resserrés déjà entre les Eglises protestantes de France et des Etats-Unis. Il en résultera pour nous un concours matériel précieux au milieu de la crise financière que nous traversons, ainsi qu'un appui moral et un stimulant énergique pour la vie et l'activité de notre protestantisme.

L'intervention américaine aussi bien que les leçons de la guerre donne une actualité frappante à ces sujets qui reviennent avec persistance à l'ordre du jour de nos assemblées synodales : l'activité des pasteurs, méthode et discipline ; le ministère ou service régulier et organisé des laïques ; le caractère obligatoire des devoirs et des contributions des fidèles ; l'établissement d'un ministère féminin dans l'Eglise, distinct, non indépendant de celui du pasteur ; la pénétration consciente et voulue de l'action religieuse et morale de l'Eglise dans tous les domaines de la vie sociale.

Jules PFENDER,
Président de la Commission permanente, l'un des vice-présidents du Conseil de la Fédération protestante de France.

(1) *Christianisme au XXe siècle*, 8 Août 1918.

Le Synode de 1918

A l'heure où s'imprime l'Almanach, la session de notre Synode national, d'abord fixée au mois de juin, puis renvoyée à l'automne, n'a pas encore été ouverte. Donnons du moins quelques détails sur les questions que les députés de nos Eglises auront à débattre.

Les rapports de la Commission permanente et des Commissions administratives les mettront d'abord au courant de la vie et de l'activité au sein de l'Union depuis le dernier Synode, celui de Paris-Batignolles, il y a deux ans. Après cette revue de l'œuvre faite, le Synode passera à l'étude de l'œuvre à faire. Voici les principaux sujets qui seront proposés à ses discussions :

1° *L'organisation de l'activité laïque dans l'Eglise.* Le Synode d'Amiens, en 1914, s'est déjà longuement occupé de cette question. Conformément aux décisions qui y ont été prises, un Comité d'exécution et de propagande s'était constitué et allait se mettre à l'œuvre, quand la guerre est venue tout arrêter subitement. Il faut reprendre la tâche interrompue. De la bonne organisation de l'activité laïque, — tout esprit avisé, tout protestant pieux doit le comprendre — dépend la vitalité de nos Eglises. leur influence dans la patrie. Seule, cette organisation leur permettra de remplir les graves, les impérieux devoirs qui leur incombent. Le Synode sera donc invité à donner aux Eglises des indications pratiques sur le recrutement et le groupement des fidèles pour l'action religieuse, civique et sociale.

2° *Ministères féminins.* La question des ministères féminins se rattache à la précédente. C'est un des articles du programme. Si important soit-il. il ne doit pas faire oublier le programme total ; mais d'autre part il est trop important et aussi trop actuel. pour ne pas faire l'objet d'une étude distincte. Voici l'ordre du jour que la Commission permanente demandera au Synode d'adopter :

Le Synode,

Considérant que l'Eglise doit se préparer à répondre par un effort intense d'évangélisation aux besoins moraux et spirituels de la patrie,

Considérant d'autre part que de nombreuses femmes et jeunes filles chrétiennes se sentent appelées à se consacrer au service de Dieu et s'offrent à exercer des activités spéciales dans l'Eglise,

Décide d'utiliser l'activité d'un certain nombre de femmes et de jeunes filles en leur confiant, sous le titre de diaconesses-évangélistes, des fonctions régulières, permanentes et rétribuées,

D'instituer dans divers centres, en vue de la préparation de ces diaconesses-évangélistes un enseignement religieux et social complété par un stage pratique et sanctionné. après deux ans d'études, par des examens et un diplôme,

Et invite la Commission permanente à nommer un Comité chargé d'organiser cet enseignement et de choisir les personnes auxquelles il sera confié.





CROIX DU LANGUEDOC

3° *Projet d'ordre du jour adopté d'un commun accord et à l'unanimité par les Comités directeurs des deux Unions nationales de l'Eglise réformée de France.*

Dans ces deux Unions l'étude d'une meilleure répartition des postes de pasteurs est en cours. A cette occasion les Comités directeurs proposent à leurs Synodes respectifs de déclarer que s'il est parfaitement légitime pour une Eglise de passer d'une Union dans une autre pour des motifs de conscience, il est inadmissible que ce passage ait lieu à l'occasion d'une suppression de poste de pasteurs. En conséquence, au cours de l'étude dont il vient d'être parlé, et pendant un délai de deux ans à partir de la date d'application des mesures votées par l'une des deux Unions, aucune demande d'admission d'une des Eglises en cause ne serait prise en considération par l'autre Union.

4° *Réunion sous la direction d'un même pasteur d'une Association réformée évangélique et d'une Association évangélique libre ou méthodiste.*

On connaît (l'Almanach en a déjà donné le texte) le programme général ecclésiastique qui sera porté par la Commission permanente devant le premier Synode national de l'après-guerre : développement de la Fédération protestante ; entente entre les Comités directeurs des deux Unions des Eglises réformées pour la solution des questions communes d'ordre administratif et disciplinaire — l'ordre du jour précédent est un premier résultat de cette entente — ; rapprochement toujours plus intime et, là ou celà est possible, fusion des Eglises évangéliques. Conformément à ce programme et au vœu du Synode du Chambon-de-Tence, la Commission permanente a pris l'initiative d'entretiens fraternels avec les Comités directeurs des Eglises libres et méthodistes, entretiens qui ont abouti à l'adoption d'un projet de règlement que les trois Comités proposeront au vote de leurs Synodes respectifs. Ce règlement détermine les conditions dans lesquelles deux Associations évangéliques l'une réformée, l'autre libre ou méthodiste, pourraient, sans perdre leur caractère particulier, s'unir sous la direction d'un même pasteur.

5e *La question financière* doit être, de la part du Synode l'objet dela plus sérieuse étude. Sans l'aide de nos amis d'Amérique l'exercice 1917 se serait clos par un déficit de 242.000 fr. Il a fallu en 1918, augmenter quelque peu les très insuffisantes allocations de vie chère, ce qui amène un surcroit de dépense de 60.000 fr. La Commission permanente a mis ces chiffres sous les yeux des Eglises ; le Synode leur rappellera à son tour que l'Union attend d'elles cette année — pour éviter le déficit — 300.000 francs de plus, c'est-à-dire des contributions majorées d'un tiers.

6[e] Deux rapports seront enfin déposés sur le bureau du Synode pour être renvoyés par lui aux délibérations des Synodes régionaux : l'un sur *l'augmentation des traitements*, l'autre sur *le regroupement des paroisses et la répartition des postes de pasteurs*. Il y a longtemps qu'une meilleure répartition de ces postes est désirée par ceux qui ont le souci de la vie et du développement de nos Eglises. Le moment est venu où ce travail délicat, mais qui sera fécond, doit de toute nécessité être entrepris et mené à bonne fin. La guerre a créé des vides douloureux dans les rangs des pasteurs et surtout des futurs pasteurs. Elle a, d'autre part, à l'heure où l'augmentation des traitements est devenue absolument urgente, creusé de nouveaux déficits dans les finances de l'Union : chez nous, protestants, ce sont les vivants qui font vivre l'Eglise ; or que d'amis ont disparu dans la grande tempête ! Manque d'hommes, ressources qui font défaut, nouvelles dépenses obligatoires, comment assurer le service régulier de nos Eglises, de toutes nos Eglises, sinon en revisant notre carte ecclésiastique et en distribuant plus rationnellement les postes de pasteur, ce qui amènera la suppression provisoire ou définitive de plusieurs d'entre eux.

Tel sera l'ordre du jour du Synode que l'Eglise du St-Esprit, à Paris, veut bien accueillir une fois de plus.

Avons-nous besoin de souligner l'intérêt de ces questions et leur importance ? Pour les traiter et les résoudre, Dieu veuille donner aux députés de nos Eglises « un esprit de force, d'amour et de prudence ».

F. Méjan.

Méditation

« La terre est pleine de la bonté de « l'Eternel ».

Psaume 33 : 5.

C'est un matin de février 1918 que cette parole m'est tombée sous les yeux pendant ma lecture matinale de la Bible. Elle m'a frappé, cette parole, non seulement parce qu'elle sonne étrangement à nos oreilles « ... La terre *pleine de bonté... !* » à cette heure trouble où la terre est pleine d'horreurs, mais parce qu'elle m'est apparue comme la réponse divine à une question que nous avons entendue tant de fois depuis bientôt quatre ans : « Pourquoi Dieu, Tout-Puissant, « permet-il la guerre, les conséquences de la guerre, « et ce raid odieux des avions allemands sur Paris « favorisé par une nuit splendide comme si, du crime « abominable, Dieu Lui-même eût été complice ? »

La parole de Dieu répond : *« La terre est pleine de la « bonté de l'Eternel »*.

Avant d'examiner les griefs, en effet, ne convient-il pas de s'arrêter un peu aux motifs de reconnaissance ? Quel mal étrange que cette disposition, si humaine, qui nous pousse à mettre en valeur le mauvais côté des choses et à passer près de la beauté, de la bonté, sans même les apercevoir ! Comprenez-moi bien : je ne refuse pas d'envisager les cruels problèmes ; je demande seulement qu'avant de sonder le ténébreux mystère de douleur nous jetions un regard vers l'étincelant mystère d'amour. Il nous est permis, certes, de contempler avec désolation, avec effroi, avec horreur, le sol transformé en chaos par les millions d'obus, les forêts hâchées, ou les troncs d'arbres déchiquetés ne montrent plus que des squelettes lamentables, le ciel où les pures étoiles disparaissent derrière l'épais nuage des fumées asphyxiantes, les fleuves, les rivières aux eaux rougies qui charrient des cadavres vers la mer, les foyers dévastés, les familles séparées par un arbitraire brutal, pères ôtages, fils aux armées, mères solitaires au foyer, filles esclaves.

Laissez-moi dire seulement une parole de vérité : ce sol, Dieu l'avait créé pour porter les moissons fertiles ; selon Sa loi divine, le printemps devait donner ses fleurs, l'été ses fruits, l'automne ses récoltes mûres, et tout cela était pour la vie. Les bois profonds, Dieu les avait faits pour étendre leurs branches, pour donner leur ombre, pour répandre leur grande paix, et lequel d'entre nous, dans leur solitude émouvante, n'a jamais écouté le frémissement de la forêt avec une émotion religieuse et sacrée ? Les nuits, les belles nuits aux étoiles sans nombre, dans lesquelles la lune d'argent monte au ciel sans nuages, Dieu l'a faite pour la douceur, pour le repos, pour le calme sommeil de la nature vivante. Les fleuves, les rivières roulent leurs eaux bienfaisantes à travers les plaines qu'elles fertilisent. Le foyer, la maison, la famille humaine, joie supérieure, bénédiction divine sur l'humanité depuis le jour où, dans le Paradis Terrestre, Dieu plaça, au milieu d'une nature radieuse, le premier couple humain innocent et heureux.

Voilà l'œuvre de Dieu. Vous dites : « où est Dieu ? et que fait-il ? » Sachez ceci : *« Les Cieux racontent la gloire de Dieu » ; « la terre est pleine de la bonté de l'Eternel »*.

Maintenant voici le mystère : les moissons ravagées, anéanties ; les forêts saccagées, détruites ; les fleuves, les rivières souillés ; le mystère des nuits, cauchemar hideux ; la famille profanée. Pourquoi cela ? d'où viennent ces horreurs ? Vous dites : *« Dieu » :* je réponds : « l'Homme ».

Laissons parler la Bible ; écoutons l'Esprit. Dieu, au commencement, créa les cieux et la terre ; jour après jour, entre les matins et les soirs immenses de la Création, Dieu fit naître à la vie organisée tout ce qui se mêlait obscurément dans les ténèbres du chaos ; soir après soir, la nuit descendait sur les phases successives du développement de ce grand œuvre : la lumière, puis le premier frisson de l'herbe jaillie de la semence fécondée au sein encore vierge de la terre, la splendeur des jours, la paix des nuits, la vie animale perfectionnée à chaque création nouvelle, couronnée enfin dans l'homme, âme vivante, image de Dieu. A chaque manifestation nouvelle de la vie, à chaque effort du Créateur, cette parole que vous saurez retenir et méditer : « *Dieu vît que* CELA ÉTAIT BON. » Nous venons de lire la première page de la Bible : la création, lumière, pureté, bonté, toute la terre symbolisée dans le jardin d'Eden, toute la vie exprimée dans un seul mot évocateur de joie : le paradis. Telle était la terre et telle était l'humanité quand elles sortirent des mains de Dieu.

Hélas ! il faut tourner la page : le jardin délicieux est fermé ; l'homme travaille à la sueur de son front ; la femme enfante dans la douleur. Un fait nouveau a surgi. la souffrance et la vie s'en va vers la mort. Avec Adam et Eve chassés du Paradis Terrestre l'humanité entreprend sa course douloureuse ; demain, entre les deux frères nés de ce couple malheureux va s'élever la haine, la jalousie meurtrière ; avec la première famille humaine l'humanité enregistrera le premier fratricide.

Transformation cruelle ! C'est ici, ô questionneurs, qu'il faut poser vos questions et c'est la Parole de Dieu elle-même qui vous donnera la réponse. Vous dites : « pourquoi la misère humaine ? pourquoi la souffrance ? « pourquoi la haine ? pourquoi le meurtre ? pourquoi la « mort ? » Voici la réponse : *« Le salaire du péché, c'est « la mort ? »* — *« La mort est passée sur tous les hommes « parce que tous ont péché »*.

N'accusez pas Dieu ; ne reprenez pas, un à un, les faits particuliers qui, de siècle en siècle, marquent avec des ruines, avec des larmes, avec du sang, le passage des générations humaines, et qui sont tout l'essentiel apparent de l'histoire. Il faut aller aux sources, saisir le problème dans ses données primitives. La souffrance humaine, tout le mystère de la souffrance humaine dérive d'un autre mystère auquel je vous conseille d'attacher tout l'effort de votre pensée, le mystère *du péché*.

Est-ce que je l'explique, ce mystère ? Comment voulez-vous que je l'explique quand la révélation elle-même renonce à me l'expliquer ? quand elle me montre le Maître du Mal à l'œuvre déjà dans la préhistoire humaine — temps, espace impénétrables, pressentis comme en

un rêve antérieur — où, déjà, dans une autre sphère de vie, s'étaient saisies corps à corps ces puissances formidables et hostiles, Dieu et Satan ? Dieu, Satan, les anges, les démons, le bien, le mal, tout un monde dont l'existence seule m'est révélée, dont je ne sais rien sinon qu'il relève de ce monde moral dont Dieu est l'âme éternelle et que sa vie, dans son insondable mystère, est réglée par la loi souveraine et nécessaire de liberté.

A cette vie morale qui remplit le temps et les espaces inconnus de la préhistoire humaine, l'être dont l'apparition couronne l'œuvre de la création terrestre, l'homme appartient. C'est sa misère, si vous voulez, mais c'est sa grandeur : c'est le privilège redoutable et divin par lequel il peut descendre de l'innocence au péché mais par lequel aussi il peut s'élever du péché à la sainteté. Par la liberté on devient Adam, l'homme pécheur, et l'on devient Jésus le Saint. L'homme est une créature morale, il est libre ; par cette liberté il est une âme associée aux combats, aux chutes, aux triomphes de la vie supérieure. Vers quelles destinées marche l'humanité ? Quel est le but du progrès humain ? Je ne sais ; Dieu garde sa pensée. Mais ce qui est certain c'est que ce but marqué a son développement. l'humanité n'y parviendra que par les chemins de la liberté.

L'homme est libre ! C'est ma seule explication du péché, c'est aussi ma seule explication du mal sous toutes ses formes, explication de la Bible révélée, et je défie bien qu'on m'en donne une autre.

Continuons à interroger la Bible, l'Evangile. Savez-vous ce que c'est que la Bible, l'Evangile ? C'est l'histoire du travail de Dieu pour aider l'homme dans sa lutte contre le péché et pour le conduire vers ses destinées. Oui c'est cette volonté divine d'affranchissement, de salut humain, qui seule explique la Bible tout entière : les patriarches, Moïse, les prophètes, le Christ. Faut-il s'attarder aux détails ? Regardez la croix, même si elle n'est pour vous qu'une folie, et vous y verrez, proclamée par le sacrifice et scellée par le sang du Fils de Dieu, cette volonté divine que les siècles ont préparée, que le Calvaire réalise : la *Rédemption du péché des hommes*.

Et vous dites : « Qu'est-ce que fait Dieu ? » « Pourquoi Dieu permet-il... ? » Insensés qui ne comprenez pas que Dieu, sans se lasser, par un travail séculaire, poursuit l'œuvre de l'affranchissement de la terre, et qui lui reprochez de traiter l'homme non suivant la loi de la brute mais selon la loi du monde moral ! Dieu travaillant au salut du monde par les patriarches, par les prophètes, par le Christ, par le Saint-Esprit, voilà la Bible et voilà l'Evangile dans leur sens profond et dans leur vérité éternelle. Pas une de ces forces divines, agissant dans le monde spirituel et moral, qui puisse se développer en dehors de la liberté.

Maintenant j'entends votre plainte et je vais vous dire les réflexions qu'elle me suggère. Vous demandez : « Pourquoi, après 19 siècles passés de travaux évangé- « liques, le monde s'éveille-t-il, en août 1914, à la plus « effrayante catastrophe de l'histoire ? Pourquoi, le 30 « janvier 1918, les oiseaux de malheur, profitant d'une « nuit splendide qui éclaire Paris comme pour rendre « plus aisé le forfait exécrable, ont-ils jeté leurs bombes « sur la ville endormie ? » Questions peut-être inutiles mais certainement graves auxquelles nous apportons, vous et moi, des réponses différentes. Vous dites : « Dieu « permet tout cela » ; je réponds : Dieu a tout cela en parfaite horreur. C'est pour empêcher tout cela que Dieu a donné au monde la Bible, l'Evangile, et son fils unique et bien-aimé ; c'est pour empêcher tout cela qu'après avoir jeté au sillon humain le commandement d'amour et la loi fraternelle de l'Evangile il a arrosé cette semence du sang parfaitement pur de Jésus-Christ.

Et savez-vous quelle est la question qui m'agite jusqu'au fond de l'âme et trouble ma conscience ? Pourquoi, oh ! pourquoi le monde a-t-il repoussé l'Evangile ? Pourquoi continue-t-il à rejeter ce Christ qui proclame la fraternité humaine ? Pourquoi les hommes sourient-ils de pitié et se détournent-ils de nous comme si nous étions des illuminés, des fous, quand nous prêchons la volonté du Père et l'amour rédempteur de Jésus ? Si ton âme, ô monde malheureux, pendant les 19 siècles qui se sont écoulés depuis la Croix sanglante, s'était laissé pénétrer de l'Esprit et de la vie du Christ, tu n'aurais pas connu l'odieuse tragédie, les deuils sans nombre t'auraient été épargnés, les millions de jeunes morts seraient encore vivants, la pureté idéale d'une nuit splendide n'aurait pas été violée par des brutes ivres de ruines et de sang. Mais il en a été ainsi parce que *« tu n'as pas voulu »*, et tu étais, tu devais être libre.

Je vais plus loin. C'est à vous que je veux parler, maintenant, qui nous interrogez et qui avez droit à notre réponse. Qui êtes-vous ? incrédules ou croyants ? Si vous êtes des croyants, c'est bien : au lieu de gémir, unissez vos efforts aux nôtres. Il ne faut pas que de pareilles horreurs se reproduisent. Tout le problème — je voudrais dire cela à tous ceux qui ont une part d'influence sur l'âme du pays : gouvernants, instituteurs, professeurs, prédicateurs — *tout le problème est de pénétrer d'Evangile l'âme du monde*. A l'œuvre dans nos vies personnelles, à nos foyers, dans nos Eglises, dans notre ville, dans notre Patrie. Plus de questions ; croyons en Dieu, au Dieu qui a fait ses preuves, au Dieu de l'Evangile et du Christ. Faisons en sorte seulement que Lui puisse compter sur nous.

Si vous êtes des incrédules, il vous sied mal d'accuser

Dieu de n'avoir point fait encore triompher un Evangile devant lequel vous dressez vous-même l'obstacle de votre indifférence ou de votre hostilité déclarée. Il est trop simple de combattre ou de laisser sans appui les moyens par lesquels Dieu cherche à sauver le monde, puis de charger Dieu d'un échec ou d'un retard dont vous êtes, pour votre part responsable. Ne combattez plus l'Evangile ; servez-le selon votre foi ; si vous ne croyez pas à sa doctrine, soutenez sa morale : qui n'est pas contre nous est pour nous. Travaillons ensemble à édifier les murs de la cité de justice.

C'est ainsi, par une action concertée et loyale de toutes nos forces que nous réparerons les brèches et que nous préparerons l'avenir.

Samuel Diény,
pasteur de l'Eglise du Saint-Esprit à Paris.

L'avenir de la population française

Les pertes en richesses causées par la guerre sont incommensurables — des milliers de villes et de villages en ruines, des milliers de navires coulés, nos plus belles forêts rasées, nos chemins de fer usés à fond, et toutes les épargnes accumulées, non seulement en argent mais en matières premières, dévorées — et pourtant je ne mets pas en doute que toutes ces pertes ne puissent être assez rapidement remplacées pourvu que nos fils aient conscience qu'il leur faudra aller au travail comme ils allaient au feu.

Mais les pertes en hommes seront grandes aussi et est-il sûr que celles-ci pourront se remplacer aussi rapidement ? — On pourrait croire, quand on n'y réfléchit pas, que les hommes se remplacent plus facilement que les capitaux, car pour ceux-ci il faut y prendre peine par l'épargne tandis que la nature se charge de remplacer les morts par les nouveaux-nés. Mais on oublie que ceux qui sont morts dans leur jeunesse, ce qui est le cas de tous ceux morts à la guerre, ne pourront être remplacés par leurs enfants puisqu'ils n'en avaient point encore. Il y aura nécessairement autant de jeunes filles vouées au célibat ou de jeunes veuves qu'il y aura d'hommes tombés : je ne veux pas donner de chiffre mais je laisse au lecteur le soin de faire le compte ! C'est pourquoi le vide creusé dans cette génération se repercutera sur la génération sui-

vante, et de l'une à l'autre, à l'infini. Ils ne pourront être remplacés, c'est évident, que si les survivants ont un plus grand nombre d'enfants, — deux au lieu d'un, trois au lieu de deux, quatre au lieu de trois, — en un mot, le vide de la population ne pourra être comblé que si la natalité augmente.

Y a-t-il lieu de prévoir qu'elle augmentera ? Les sociologues à tempérament optimiste l'affirment : nous voudrions le croire aussi, malheureusement l'expérience des guerres passées ne permet guère de se fier à cette assurance. Nombreuses, au contraire, les raisons qui porteraient à croire le contraire. Déjà, avant la guerre, quand on cherchait pour quelles raisons les familles françaises avaient si peu d'enfants, on répondait : Parce que la vie est trop chère, parce que les impôts sont trop lourds ! Que sera-ce donc après la guerre avec la formidable augmentation des impôts qui nous attend et la hausse des prix qui continuera certainement longtemps encore ? Il faut penser aussi que non seulement les femmes qui trouveront à se marier seront plus rares, mais que même parmi celles mariées, beaucoup voudront rester dans les emplois où la guerre les aura fait entrer, — à l'usine, aux tramways, dans les chemins de fer, dans les banques, dans les administrations publiques, — et que les nécessités de la vie professionnelle sont presque incompatibles avec les obligations de la maternité. Et il y a d'autres causes aussi d'ordre moral ou pathologique, sur lesquelles nous nous abstenons d'insister, qui seront de nature à porter atteinte à la natalité. Au reste, déjà au cours de la guerre, sous l'action de ses diverses causes la natalité a fléchi dans des proportions considérables, — tellement qu'on peut affirmer qu'après la guerre la population française se trouvera encore plus diminuée par le nombre de naissances en moins que par le nombre de décès en plus.

Or, avant la guerre, si la population française n'était pas encore en voie de diminution, comme on le dit assez souvent à tort, du moins était-elle arrivée depuis une vingtaine d'années à l'état quasi-stationnaire, et c'était un gros sujet d'angoisse pour tous ceux qui avaient à cœur la grandeur de leur pays. Les hommes de ma génération ont eu ce triste privilège de voir la France, au cours de leur vie, descendre du second rang qu'elle occupait en Europe, après la Russie, au cinquième, — après l'Allemagne, après l'Autriche, après l'Angleterre — et la verraient même tomber au sixième, car elle va être dépassée par l'Italie. Que sera-ce donc après la guerre quand sa population sera revenue à peu près au chiffre du milieu du siècle dernier ?

Il est vrai que tous les pays belligérants auront eu, plus ou moins, à payer le même tribut sur leur po-

pulation. et on pourrait en conclure qu'après la guerre, les rangs respectifs des grandes puissances quant au chiffre de leur population ne seraient pas sensiblement modifiés. — Peut-être bien tout de suite après, seulement dans les autres pays, grâce à l'excédent annuel des naissances, 800.000 en Allemagne, 400.000 en Italie, 300.000 en Angleterre, etc., le vide sera rapidement comblé; il suffira de cinq ou six années, une dizaine au plus, pour que la population revienne au niveau antérieur à la guerre. Pour la France, au contraire, si le taux de la natalité reste le même — et en admettant même qu'il ne diminue pas — il faudra quelque soixante ans !

C'est donc là une préoccupation qui doit hanter l'esprit de tout bon Français. Il ne s'agit pas de cette préoccupation militariste qui est d'assurer des classes assez nombreuses en vue d'une nouvelle guerre, ni même de



la préoccupation nationaliste, pourtant légitime pour un pays qui a une histoire comme celle de la France, de vouloir maintenir son rang de grande puissance. Il s'agit d'un devoir, du devoir de garder et de peupler la maison paternelle, du devoir de ne pas laisser s'éteindre la flamme que nos pères nous ont transmise et qui, malgré quelques éclipses, a projeté dans le monde tant de rayons. Sans doute, ce rayonnement d'un peuple ne dépend pas uniquement du chiffre de sa population, il est de l'ordre qualitatif et non quantitatif — la Grèce a tenu une autre place dans l'histoire que la Chine — sans doute, la France pourra toujours agir par les livres, par les arts, par ces puissances de l'esprit qui lui ont déjà valu, au cours de ces années tragiques, tant d'amis accourus de tous les points du monde sous ses drapeaux. Et même nous espérons que beaucoup de ces Américains venus pour la défendre y resteront après la guerre pour la refaire et deviendront ses fils d'adoption. Par un

imprévu renversement du cours des choses on verra le Nouveau Monde, qui a tout reçu de l'Europe, venir lui refaire un sang nouveau pour remplacer celui qu'elle a perdu à flots. Néanmoins ce n'est pas sur autrui, même sur les amis les plus fidèles, que la France doit se reposer pour l'accomplissement de ce devoir sacré. C'est à chaque famille française qu'il appartiendra de remplacer ceux qui sont morts pour la France.

Charles GIDE.

Au Front

Dans le ciel de France



RETOUR D'UNE MISSION PHOTOGRAPHIQUE

Le Lieutenant Pierre Ehrhardt, officier aviateur, nous avait promis un article disant ses impressions et nous avait déjà envoyé les remarquables photographies que nous reproduisons, lorsqu'il a été tué en combat aérien. Son église de Pentemont perd en lui un diacre dévoué, un moniteur aimé, et maintenant, il a donné sa vie à son pays.



AU-DESSUS D'UNE SAUCISSE FRANÇAISE



EN PATROUILLE AU-DESSUS DE LA MER

Au Maroc

Par son climat, sa situation géographique, la richesse de son sol, la grande faculté d'assimilation de ses habitants, le Maroc est en passe de devenir l'une des plus belles colonies de la France, la plus précieuse peut-être. Les grandes batailles européennes rejettent aujourd'hui dans l'ombre les luttes et le dévoûment des soldats qui nous assurent la possession de cet admirable pays. Mais toute justice leur sera rendue plus tard. Sous la direction du grand Chef qui personnifie la France au Maroc, la pénétration française progresse sans relâche, malgré la modicité des moyens dont il dispose, et les intrigues allemandes. Le rideau protecteur de nos troupes toujours en alerte, et dont l'héroïsme est quotidien, s'avance sans cesse vers les hauts plateaux et les chaînes mystérieuses de l'Atlas, où vivent les tribus farouches que nul conquérant d'autrefois n'avait pu soumettre. Et derrière cette armature vivante et souple, qu'aucun effort n'a pu rompre, les plaines immenses oublient leur histoire sanglante et se couvrent de moissons. A Casablanca, un grand port moderne, véritable défi aux écueils, à la barre, aux obstacles longtemps insurmontables d'une des côtes les plus inhospitalières du monde, se construit rapidement. De longues routes le relient déjà aux villes populeuses de l'intérieur, Meknès, Fez, Marrakech, villes jalousement fermées naguère, et que seule, peut

lentement ouvrir, une civilisation toujours respectueuse de leur art, de leur culte, de leurs usages.



PALAIS TRANSFORMÉ EN HÔPITAL

Au mois de mai, le bled est dans toute sa splendeur. Orges et blés jaunissants, maïs, cultures de tout genre couvrent le tiers de sa surface, autour des douars, ou villages de tentes qui, de loin se confondent avec le sol, et qui se transporteront ailleurs, l'année prochaine. Les terres incultes, véritable brousse de palmiers nains, d'asphodèles, de lentisques, se pare, par endroits, de fleurs éclatantes, si pressées qu'elles ressemblent à d'immenses tapis tombés du ciel.

Près des villages, les enfants demi-nus jouent, jetant des pierres aux troupeaux, les jeunes filles vont chercher de l'eau au vieux puits profond. Une poulie grossière le surplombe. Les jeunes filles saisissent le bout de la corde, et courent en riant, le long de la piste, tandis que monte l'eau fraîche. Parmi les blés se promènent gravement des Marocains aux djellabas blanches — ressuscitant des scènes bibliques.



KASBAH TADLA

Les jeunes gens, par milliers, sont partis pour le *grand baroud* (la guerre de France). D'autres sont allés à Marseille, à Bordeaux, ou ailleurs remplacer la main-d'œuvre absente.

Les céréales, les œufs, les laines, les peaux du Maroc approvisionnent la métropole (5 millions de quintaux d'orge et de blé, jusqu'au 1er janvier 1918), et il n'y a pas assez de bateaux pour tout transporter.

On comprend qu'une telle prospérité, même en temps de guerre, attire au Maroc une population européenne grandissante. Près de 1.000 immeubles ont été construits à Casablanca depuis la guerre et des villes entières, comme Kénitra, ont poussé de toutes pièces, sur le bled désert en quatre ans.

La colonie protestante au Maroc est fort dispersée et difficile à évaluer. Beaucoup de nos coreligionnaires ne se font pas connaître. On ne les découvre que peu à peu. Dès 1910, un pasteur français, M. Cook-Jalabert, aumônier volontaire des troupes d'occupation, parcourait le pays, visitant les familles qu'il trouvait. Aujourd'hui, aumônier titulaire pour le Maroc oriental, il réside à Fez, où il a pu grouper une petite communauté fort intéressante. Une fois par mois il réunit aussi les familles protestantes de Meknès.



FEZ

D'autre part, la Société d'évangélisation des Colonies depuis longtemps préoccupée d'étendre son œuvre au Maroc, y envoyait tous les ans, avant la guerre, des pasteurs en mission. MM. Arnal, Kreyts, Gonin, Pannier, Durand-Gasselin ont débarqué tour à tour à Casablanca, groupant les protestants, préparant la fondation d'une église. L'aumônier militaire actuel, spécialement chargé du Maroc occidental, et qui réside à Casablanca, n'a eu qu'à poursuivre leur œuvre. Depuis son arrivée en 1915 des cultes réguliers ont lieu dans la Chapelle anglaise de Casablanca, à Rabat, à Mazagan, Le nombre des protestants connus et visités dans ces villes, ainsi qu'à Safi, Marrakech, Kénitra, s'élève à 400 environ en dehors de 300 militaires dispersés un peu partout, jusqu'aux postes les plus éloignés.

Pour assurer la régularité du culte à Casablanca,

pendant les absences de l'aumônier, celui-ci a obtenu des autorités militaires qu'un pasteur, M. Ducasse, caporal infirmier rapatrié d'Allemagne, où il est resté 26 mois prisonnier, fût affecté à un service sanitaire de notre ville.

Les cultes sont assez bien suivis et la petite chapelle anglaise devient vraiment insuffisante. Une école du dimanche réunit 25 enfants. Sept catéchumènes suivent des cours d'instruction religieuse. Des cercles de jeunesse s'imposeront après la guerre, un foyer protestant de renseignements et d'entr'aide. Nombreuses sont les tentations mortelles qui s'offrent aux nouveaux débarqués. Que de forces brisées, que de consciences vite déroutées, pour avoir été laissées à elles-mêmes dans un milieu sans scrupules et corrompu. L'activité du futur pasteur de Casablanca se révèle déjà indispensable entre toutes, et pleine des plus belles promesses. Que Dieu suscite et prépare un serviteur digne d'elle.

Un beau terrain de 1.800 mq. environ, près de la mer, entre le port et la gare, concédé par le Protectorat, attend la construction d'un temple et d'un presbytère. La Société des Colonies réunit les ressources nécessaires, et tout fait espérer que les travaux seront bientôt entrepris. Casablanca compte 80.000 habitants, et grandit sans cesse. Avec ses annexes à Rabat-Salé, Mazagan, Marrakech si possible, quelle œuvre d'avenir pourrait-on trouver mieux faite pour séduire un pasteur jeune encore, audacieux et prêt à se donner tout entier ?

PAUL GOUNELLE,
aumônier militaire au Maroc.



A MEKNEZ

Aux Etats-Unis

La mission des aumôniers militaires Georges Lauga et Victor Monod

Le 4 septembre 1917, la...ᵉ division avait reçu l'ordre d'embarquer le lendemain matin en camions automobiles. Je refaisais une fois de plus ma cantine lorsque mon médecin-chef vint m'aviser que la décision ministérielle me mettant à la disposition du *Comité Protestant Français* pour un voyage de propagande française aux Etats-Unis venait d'arriver. Il était donc écrit que je serais le recordman des aumôniers, voyageurs de la Grande Guerre. Après avoir traversé 30 fois la Méditerranée dans toute sa longueur, comme aumônier de la flotte, j'allais franchir l'Océan Atlantique, le Continent, Américain et je contemplerais les rayons du soleil s'allongeant sur le Pacifique à travers la Porte d'Or à San-Francisco !



A BORD DU " ROCHAMBEAU "

J'avais la bonne fortune d'avoir, comme compagnon de Mission un camarade et un ami, le pasteur Georges Lauga. L'un et l'autre, nous étions résolus à n'épargner ni peines ni fatigues pour bien servir la France et nos Eglises. A bord du *Rochambeau*, nous avons rencontré un autre pasteur, Emile Schlœsing, de Maubeuge, qui se rendait aux Etats-Unis comme officier instructeur d'artillerie. Le protestantisme français est d'ailleurs largement et admirablement réprésenté dans les diverses missions militaires qui travaillent aux Etats-Unis.

A New-York, nous fûmes les hôtes de la *Fédération des églises protestantes américaines* qui prit possesion de nous sans délai et organisa notre tournée avec une incroyable célérité. Débarqués à 3 heures de l'après-midi, nous étions mis à 8 heures du soir en présence d'un programme de voyage nous permettant de « courir » les Etats-Unis en 6 semaines. J'avais peine à

prendre au sérieux ces propositions. Et pourtant c'est bien le programme esquissé le soir de l'arrivée que nous devions réaliser.

Mais, Français et militaires, nous devions avant tout nous présenter aux autorités françaises de Washington. Le meilleur accueil nous y était réservé de la part de M. l'ambassadeur de France, et de M. Tardieu, Haut-Commissaire de la République Française aux Etats-Unis. Le concours loyal que les protestants français veulent apporter à l'œuvre d'entente franco-américaine est justement apprécié. M. Lansing, le ministre des Affaires étrangères américain, qui nous reçut nous l'affirma également : « Messieurs, des hommes comme vous ne seront jamais trop nombreux dans notre pays. Vous nous apportez une atmosphère salutaire et bienfaisante ».

En fait, tout le long de notre tournée, nous avons eu à rectifier des jugements erronés sur la France et son armée. Nous avons montré la valeur religieuse et morale de notre jeunesse, l'immensité de l'effort de la France d'aujourd'hui, et les perspectives glorieuses de la France de demain. Dans des Eglises, des Unions chrétiennes, des Universités, des écoles, des réunions d'hommes d'affaires, on nous a inlassablement interrogés sur la France, sur son avenir, son idéal moral. Maintenant que les Américains envoient leurs fils en France, ils suivent la vie morale et religieuse de notre nation avec un intérêt très vif.



UNIVERSITÉ DE PRINCETON

Au reste les malentendus se dissipent rapidement. Quand il s'agit de la France, de la grande guerre, l'Américain n'a guère que des paroles de louange et d'admiration. L'uniforme français est partout acclamé. Sur les estrades où nous parlions, le drapeau tricolore était toujours déployé et la *Marseillaise* saluait notre arrivée.

Tous les dimanches nous avons prêché au moins deux fois. A Denver, M. Lauga et moi parlâmes chacun un même dimanche dans quatre églises différentes, atteignant ainsi huit auditoires le même jour. Nous avons serré les mains de centaines de pasteurs et pu admirer

la vitalité et l'audace de ces Eglises, sans cesse à la recherche d'activités nouvelles. Les Eglises Américaines désirent nouer des liens fraternels avec les nôtres, nous aider à relever nos ruines et nos pertes. Elles ont, pour le protestantisme français de grandes ambitions. Elles le voudraient plus conquérant, plus homogène, et nettement orienté vers l'action sociale. Les chrétiens d'Amérique pourront nous aider très efficacement dans l'œuvre de reconstruction spirituelle et matérielle de demain.

Le cœur de ce peuple jeune et ambitieux s'est donné à la France. Les Américains voudraient réparer, par leurs sacrifices et leur affection, les misères que la guerre a apportées chez nous. Ils acceptent loyalement les souffrances et les séparations que leur intervention active dans la lutte mondiale leur vaudra. Leur intense bonne volonté et leur coopération méritent toute notre gratitude et toute notre affection.

Je ne puis songer à retracer ici les étapes de mon voyage : plus de quinze mille kilomètres parcourus en trois mois, un itinéraire qui m'a amené de la frontière du Mexique jusqu'au Canada ; des trajets en chemin de fer, en bateau, en automobile, en traîneau. Tous ces souvenirs permettraient des récits variés, mais l'impression une et qui demeure est celle de la nécessité d'une collaboration toujours plus étroite entre les chrétiens protestants de France et d'Amérique. La France a trouvé ses meilleurs et ses plus fidèles alliés chez deux nations protestantes : l'Angleterre et l'Amérique. Le protestantisme français peut et doit être le trait d'union entre notre patrie bien-aimée et ses nouveaux alliés. Ce sera ma joie et mon honneur d'avoir été, pendant quelques mois l'humble ouvrier de cette grande œuvre d'Entente et d'Action cordiales franco-américaines.

Victor Monod, *Aumônier militaire.*



DANS LES MONTAGNES ROCHEUSES



HOTELS & PENSIONS RECOMMANDÉS :

ÉCOLES & PENSIONNATS RECOMMANDÉS

(*Voir annonce page 16 bis*).

Une église bombardée

Un des temples les plus intéressants de Paris, celui de Sainte-Marie, a été placé sous le tir des « Grosses Berthas ». Ses fidèles ont dû se réfugier dans le crypte du Temple, pour échapper au danger. Nous donnerons l'an prochain une très intéressante histoire de cette ancienne église, écrite par l'un de ses dévoués conseillers presbytéraux, M. Pagès. Aujourd'hui il nous donne quelques renseignements sur l'activité de l'église St-Marie pendant la Guerre.

N. D. L. R.

Après avoir servi de catacombes à la communauté de la visitation Sainte-Marie, cette crypte se transforma en refuge pendant la guerre de 1870 et la Commune de 1871, et devint un temple provisoire en 1917-1918 à l'épreuve des obus allemands. Ce fut une bénédiction pour les fidèles de Sainte-Marie !

En août 1914, la guerre est déclarée par les empires despotiques. Les sympathiques Pasteurs de Sainte-Marie sont mobilisés : ils vont au front. M. le pasteurs P. Gouncllc est actuellement au Maroc, M. le pasteur P. Morel est, tous ceux qui l'ont connu l'espèrent toujours, dans les geôles de nos cruels ennemis. N'oublions pas qu'après la guerre de 1870-71 les derniers prisonniers Français ne rentrèrent en France qu'en 1880 ! La réception des pauvres, les réunions du Conseil presbytéral du diaconat se sont faites comme d'habitude. Depuis 1914, de nombreuses œuvres de guerre se réunissent dans la grande sacristie ; les mobilisés de la paroisse reçoivent des brochures, des tracts patriotiques, des colis ; M. le pasteur Dejarnac, de Saint-Quentin, mobilisé comme brancardier au début de la guerre, est désigné pour assurer les services de Sainte-Marie ! Qu'il me permette de lui exprimer la reconnaissance des fidèles de la Paroisse de Sainte-Marie ! Des services patriotiques en souvenir des soldats de Sainte-Marie tombés au champ d'honneur sont célébrés chaque année.

En 1917, l'arbre de Noël fut particulièrement émouvant par la présence de nombreux Saint-Quentinois.

Mmes Gonin et Puech, de Reims, reçoivent chaque semaine des Rémois dans la petite sacristie.

L'Union et la Croix-Bleue de Saint-Quentin ont élu domicile de réception à Sainte-Marie où ils accueillent fraternellement tous les « bleusards » (croix-bleue) du Nord.

Les mardi et vendredi viennent des réfugiés et des évacués, et le culte du dimanche est suivi par de nombreux protestants des régions envahies.

C'est faire hommage à la vérité que de reconnaître tout le bien que M. le pasteur et Mme Dejarnac font et ont fait aux fidèles de Sainte-Marie : ils ont su répandre, maintenir, autour d'eux un parfum de réconfort chrétien et les espérances de la Victoire. Les cultes n'ont pas subi d'interruption malgré les bombardements d'avions et des canons colossaux : c'est dans la crypte qui fut aménagé à dessein pour l'installation de la lumière électrique, des chaises, d'un harmonium, que la vie de l'église put se continuer : cultes, enterrements, mariages, instructions, écoles du dimanche, etc.

La délivrance de Jérusalem

Jérusalem a été reprise aux Turcs par les armées alliées, sous la conduite du général anglais Allenby, le 11 décembre 1917. Ils y sont entrés à pied, humblement, la tête découverte, en prononçant des paroles de paix « pour toutes les croyances qui y sont représentées. »

Cet événement est une clarté dans les ténèbres de l'horrible guerre, et un présage de notre victoire prochaine. On songe à cette prophétie d'Esaïe : « Lève-toi, Jérusalem, resplendis ! Les ténèbres couvrent la terre... mais sur toi la gloire de l'Eternel apparaît et les nations marcheront à ta clarté. » La reprise de Jérusalem aux infidèles par les chrétiens est un des signes précurseurs du triomphe de la Civilisation chrétienne sur le paganisme et la barbarie des Austro-Allemands.



Elle montre sous son vrai jour la situation morale des belligérants. La prétention de nos ennemis est d'incarner la foi chrétienne contre nous, Français, qui incarnerions l'impiété. Lors de son pèlerinage en Terre Sainte, il y a 20 ans, Guillaume II, singeant les anciens croisés et faisant son entrée pompeuse à Jérusalem par la porte de Jaffa sacrilègement élargie en son honneur, par la démolition d'un pan du vénérable mur, discourait, suivant son habitude : « La Foi Evangélique, disait-il, sortie de cette Jérusalem, que nous foulons du pied, nous invite à porter nos regards vers Celui qui est mort pour nous sur la Croix, à éprouver pour tous les hommes un amour désintéressé, et à garder la pure doctrine de l'Evangile, contre laquelle les portes de

l'Enfer ne sauraient prévaloir. » Et voici maintenant que ce paladin du Christ se range, avec les Turcs, parmi les puissances de l'Enfer, contre toutes les causes sacrées pour lesquelles le Christ a donné sa vie. Les Annales de l'histoire diront aux âges futurs que, le jour où les armées chrétiennes ont repris aux Infidèles la Ville Sainte, la chrétienne Allemagne et la catholique Autriche ont été obligées par leurs engagements de guerre à faire tout leur possible pour rendre la Ville Sainte aux Infidèles.

La délivrance de Jérusalem est l'aube du grand jour où notre patrie et les alliés étant à leur tour délivrés, une « Société des nations » remplacera l'état d'entre-destruction des hommes et des peuples et où l'impérialisme arrogant du « Seigneur de la guerre » cessera de faire obstacle au règne du « Prince de la Paix. »

Le « Prince de la Paix » ! Comme il sera bienfaisant de chercher la trace de ses pas et de relire son Evangile dans la Terre Sainte, quand les pèlerinages y seront facilités par un protectorat européen d'inspiration vraiment chrétienne, se substituant à l'incurie tracassière de l'administration ottomane, assurera la vie normale des habitants du pays et des étrangers, la garde des Lieux Saints, la concorde entre les sectes rivales, et créera des routes sûres, des voies de transport régulières, des organisations pratiques et honnêtes d'hospitalité pour la visite des Lieux Saints !

Un pèlerinage en Palestine est propre à fortifier la foi au Christ et d'abord à sa réalité humaine. Tout, dans la géographie de la Palestine, dans ses sentiers séculaires, dans ses paysages, dans ses mœurs, dans ses ruines, correspond admirablement aux récits évangéliques et en met en relief l'authenticité et la vie.

Mais une visite de la Terre Sainte donne surtout, avec la vision de l'existence humaine du Christ, *la sensation de sa Divinité.*

Je l'ai éprouvé en Palestine, notamment auprès du *Puits de Jacob*, un des lieux consacrés les plus certainement authentiques.

Je venais de visiter la vieille ville de Sichem, qui est à une demi-heure de distance, où, comme à Jérusalem on se sent ramené en pleine antiquité biblique et où sous les voûtes sombres des étroites ruelles, se poursuivent les controverses du temps de Jésus entre Juifs et Samaritains, auxquelles s'ajoutent des querelles de sectes, Juives, Mahométanes et catholiques. Et je songeais à l'entretien de Jésus avec la femme Samaritaine, malheureuse et coupable, venant puiser de l'eau, non à la fraîcheur du matin ou du soir, comme devaient le faire ses compagnes, mais dans la solitude, sous le soleil de midi, pour se dérober sans doute, pauvre pécheresse,

aux regards malveillants. Il lui demande à boire, puis il lui parle de l'eau vive de sainteté et de bonheur qui jaillit en vie éternelle. Intéressée par ce sujet religieux, mais ne songeant guère qu'à des questions de controverse, elle se montre seulement préoccupée, devant lui, de savoir si le temple où il faut adorer est à Jérusalem ou à Garizim. Alors il lui dit tout à coup cette parole inouïe pour elle et pour tous les croyants de son temps : « Ni à Garizim ni à Jérusalem, Dieu est esprit et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité ».

Ainsi, c'est à deux pas de cette Sichem où s'éternisent entre Samaritains et Juifs les querelles d'il y a 1900 ans, où des sectes chrétiennes, au nom du Dieu d'amour



brandissent haineusement les unes contre les autres des devises d'anathème du même genre que celle de l'Inquisition au moyen âge ; « hors de l'Eglise point de salut », ou celle de la Kultur qui a déchaîné la guerre : « l'Allemagne au-dessus de tout » ; c'est dans cette atmosphère étouffante d'un esprit d'intolérance farouche, inhérent à toutes les races nées ou transplantées, sur ce sol pierreux et brûlant ; c'est dans cette Palestine fanatique, berceau de tous les fanatismes, et qui est, à ce point de vue, l'image de tout ce qu'il y a d'inhumain au cœur naturel de l'humanité ; c'est là, dis-je que, soudain, il y a dix-neuf siècles, pour le salut d'une pauvre pécheresse de Samarie et pour le salut du monde, a jailli, des lèvres et de l'âme du Christ, comme une source vive en un âpre désert, la sublime parole du Culte en esprit et en Vérité, de la fraternité humaine sous la paternité divine, de la grande morale de Justice et de Bonté.

Et la conclusion qui s'impose est celle-ci : cette race

(Voir annonce page 16 bis).

palestinienne, cette époque de Jésus et toute notre humanité dans son ensemble ne suffisent pas a expliquer l'apparition du Christ, comme Athènes suffirait à expliquer les Platon et les Socrate. Le Christ n'est pas un simple perfectionnement de l'humanité, il est une création nouvelle de Dieu ; il ne vient pas d'en-bas mais d'en-Haut. *Il est le fils de l'Homme et le fils de Dieu.*

Voilà le Christ total dont on aime à chercher la trace sur les sentiers de la Palestine et qui est notre vrai guide sur les routes de la vie. C'est pour l'établissement de son règne sur la terre que nous vaincrons l'infernale agression allemande et c'est dans son règne céleste que nous cherchons du regard nos héros et nos martyrs tombés pour la patrie. C'est en mémoire de lui surtout que nous célébrons la délivrance de la Jérusalem terrestre, c'est par lui que « nous parviendrons un jour à la Jérusalem d'En-Haut ». Jules VINARD.

La culture de guerre et d'après guerre [1]

Pendant l'hiver 1917-1918, alors que les cartes de pain et de sucre étaient imposées, que l'établissement de cartes d'alimentation, de pétrole et d'essence, était envisagé, je fus un matin désagréablement impressionné, en voyant à Paris dans le quartier des Champs-Elysées des amoncellements de fleurs dans les kiosques, dans les boutiques, aux entrées du métropolitain et des établissements où l'on s'amuse.

Alors que la matière alimentaire se raréfiait et devenait de plus en plus onéreuse pour les petites bourses, était-il juste et correct d'encourager la production, la vente et le transport de produits inutiles ? Pendant que les primeurs du Midi et d'Algérie, dont nous avions tellement besoin, parvenaient si difficilement dans nos grands marchés, était-il raisonnable de donner des wagons pour les transports de fleurs, et de favoriser ainsi une culture qui ne rendait aucun service à la défense nationale ?

Ces réflexions m'amenèrent à considérer que non seulement pendant cette guerre, mais encore pendant les années de crise économique qui la suivront, les agriculteurs se trouveront dans la nécessité patriotique d'orienter leurs cultures en vue de donner à la population de notre Pays le maximum d'aliments utiles.

***

On ne peut nier que le cultivateur a seul aujourd'hui le devoir de ravitailler la nation, puisque le consommateur ne peut plus compter sur les importations, qui lui font défaut à cause du manque de fret. Pour remplir ce

devoir il n'est pas seulement nécessaire qu'il entretienne toutes ses terres en bon état et qu'il en retire les récoltes maxima, mais encore qu'il abandonne les cultures dont les produits sont peu nutritifs ou inutiles à l'alimentation, pour consacrer tous ses efforts à la production des céréales et des légumes les plus riches en principes alimentaires.

Il est le premier intéressé à obtenir de ses champs des récoltes aussi abondantes que possible ; il ne négligera aucun soin et aucun apport d'engrais pour réaliser ce résultat. Mais il faut cependant remarquer que la pénurie de main-d'œuvre et la mauvaise qualité des ouvriers constituent de très grosses difficultés qui pourront l'empêcher d'approcher de son objectif, s'il ne profite pas de toutes les occasions qui se présenteront pour augmenter et améliorer ses équipes de travailleurs.

Si les ouvrières font de plus en plus défaut par suite de leur exode vers les usines, il lui est souvent possible de les remplacer par des indigènes tels que les Indo-Chinois, les Kabyles, les Marocains, dont le travail donne en général satisfaction.

Ce sont les spécialistes qui manquent le plus fréquemment, c'est-à-dire les hommes exerçant une profession nécessitant un apprentissage, tels que les laboureurs, les greffeurs, les tailleurs d'arbres, les tonneliers, les ouvriers de chais, les conducteurs d'appareils mécaniques, les forgerons, les faucheurs, les jardiniers, les distillateurs, etc. ! Leur recrutement peut être assuré en formant de jeunes apprentis, en dressant de jeunes femmes bien douées et en utilisant certains mutilés de la guerre.



Il est d'ailleurs nécessaire de réduire le nombre des spécialistes et des manœuvres par le développement de l'outillage mécanique. Malheureusement l'importation des machines agricoles ne se fait plus régulièrement et beaucoup de fabriques d'appareils de culture travaillent pour la Défense nationale. Aussi l'achat du matériel neuf présente certaines difficultés, mais on peut toujours remettre en état le matériel que l'on a réformé peut-être un peu hâtivement avant la guerre, alors que les approvisionnements étaient faciles, et obtenir un rendement plus intensif des machines en les confiant successivement à deux équipes de travailleurs dans la journée, afin

(*Voir annonce page 16 bis*).

qu'elles travaillent pendant que les ouvriers mangent ou se reposent.

*
* *

Les céréales sont les cultures qui donnent les plus grands bénéfices aux cultivateurs et rendent les plus utiles services à l'alimentation. Leur choix dépend naturellement de la nature du sol et de la culture faite l'année précédente, mais il faut préférer les céréales panifiables et surtout celles dont la production en poids est la plus importante dans le milieu considéré.

Après les céréales, le cultivateur doit cultiver les tubercules comme les pommes de terre, les topinambours, les racines comme les raves, les navets, les carottes, les salsifis, les scorsonères, les choux-raves, les betteraves potagères, les céleris raves et enfin les plantes légumineuses telles que les haricots, les lentilles, les pois, les fèves. Toutes ces cultures secondaires ont leur place indiquée dans les petits champs difficiles à travailler mécaniquement, dans les terres dont les travaux de préparation n'étaient pas terminés à l'époque de l'ensemencement des céréales, et enfin dans certains petits coins qu'on laisse trop souvent en friche. En raison de la raréfaction de la matière alimentaire, aucune surface, aussi petite soit-elle, ne doit rester en friche afin d'obtenir le maximum de poids de substances nutritives.



Pour entretenir un bétail abondant dont notre population a le plus pressant besoin, il faut donner une grande extension aux cultures fourragères, naturelles ou artificielles, et profiter de tous les repos que la terre peut avoir entre deux récoltes pour faire venir supplémentairement des fourrages dont l'appoint est toujours très utile.

*
* *

Afin de donner à notre Pays le maximum d'aliments en viandes et en légumes, le *Devoir de production* qui vient d'être exposé, doit être complété par l'abandon

des cultures dont les produits ne sont pas alimentaires ou sont des aliments superflus.

C'est ainsi que je voudrais voir supprimer les cultures des fleurs, des plantes à parfums, des plantes ornementales, dont la vente et le transport des produits, alors que les consommateurs manquent des denrées essentielles, constituent un véritable défi ; les cultures des légumes ou des fruits inutiles en raison de leur pauvreté en principes nutritifs, tels que les melons, les cornichons, les radis, les tomates, les aubergines, les citrouilles, les fraises occupant inutilement pour l'alimentation des surfaces importantes et un personnel nombreux, nécessité par de fréquents binages, sarclages et arrosages, qui seraient mieux employés à la production des céréales panifiables, de la viande et des gros légumes.

Il y a là un véritable *Devoir de non production* qui s'impose au cultivateur patriote. Celui-ci obtiendra d'ailleurs, en raison des difficultés d'exécution et des frais élevés des petites cultures que je condamne pour l'instant, une augmentation de bénéfices, en remplaçant celles-ci par les grandes cultures dont les récoltes sont réalisées à des prix très rémunérateurs.

*
* *

Un autre devoir s'impose au cultivateur, c'est le *Devoir d'économie :* économie des grains et des fourrages distribués aux chevaux et au bétail, des denrées données dans la basse-cour aux porcs et à la volaille pour mettre en vente des quantités aussi grandes que possible de matières alimentaires ; économie de personnel, par l'emploi intensif des machines et une organisation judicieuse des équipes, afin de cultiver avec le même personnel des surfaces toujours plus importantes et d'obtenir des productions plus grandes ; économie de terre, par l'exécution de travaux de préparation, l'apport de fumiers, d'engrais chimiques et d'engrais verts, afin d'augmenter les rendements obtenus à l'hectare.

Le cultivateur a fait un très gros effort pendant cette guerre. Dans aucune profession les femmes et les enfants n'ont aidé le maître avec autant d'activité, d'intelligence et de dévouement. Il a été d'autant plus méritant qu'il a été privé de chevaux et de main-d'œuvre, et qu'il a dû faire face à des difficultés nouvelles et considérables.

Il aime la Patrie ; il aime la terre. C'est pourquoi je suis certain qu'il saura donner, selon les circonstances, l'orientation nouvelle qui est nécessaire et indispensable pour donner à notre population l'alimentation dont elle a besoin.

RAYMOND BRUNET.

Le pasteur Houter

M. le pasteur Emile Houter, après avoir exercé son ministère à Die et à Crest, dans la Drôme, avait été installé à Marseille, le 16 janvier 1887. Il resta vingt-cinq ans au service de cette Eglise. Il fut le directeur de la Mission Intérieure, et le Rédacteur du Relèvement. Il dirigea d'innombrables réunions de réveil, organisa et présida beaucoup de réunions publiques et contradictoires. Partout il confessait son Sauveur. Il apportait dans son chant, sa prière, ses allocutions, l'énergie conquérante qui était sa marque distinctive. Depuis que la maladie l'avait condamné à la retraite il était heureux de pouvoir continuer à écrire dans le *Relèvement* et dans le *Journal de la Mission Intérieure*. Il écrivait encore quelques heures avant de mourir. Il est mort à Saint-Laurent-le-Minier le 22 octobre à l'âge de 71 ans. Peu de semaines après M. Tophel, le robuste prédicateur de la grâce divine qu'était Houter a rejoint dans le ciel son compagnon d'armes. L'évangélisation a été sa sainte passion ; il a montré une constance admirable dans la sérénité de sa foi, il a été vaillant dans son épreuve. Dans toute sa vie il a confessé son Sauveur.

Le pasteur Charles Wagner

Le pasteur Wagner est mort le 11 mai 1918, après une maladie de quelques mois. Il occupait dans notre protestantisme, et, on peut le dire, dans notre pays, une place d'honneur par ses discours, par ses écrits, et par la notoriété qu'avaient justement conquise plusieurs de ses nombreux ouvrages : entre autres *Jeunesse*, que l'Académie française a couronné et qui a atteint en 1916 une 32e édition; la *Vie Simple*, à laquelle le président Roosevelt a fait un grand succès par son approbation admirative : l'*Ami*, qui a ému et consolé bien des cœurs; ses volumes de causeries scolaires « sur la conduite de la vie », les recueils de ses sermons, où il a paré de sa belle imagination les leçons religieuses et morales qu'il avait données dans sa chaire du *Foyer de l'âme*.

Il était né dans la Lorraine annexée, à Wieberwiller le 4 janvier 1852, et c'est surtout à Paris qu'il a exercé son activité et dépensé ses forces. Luthérien d'origine, il est devenu président honoraire de l'*Union des Eglises réformees*, c'est-à-dire des Eglises libérales et des Eglises dites de Jarnac, qu'il avait contribué à fondre ensemble. Son talent et aussi son caractère, sa personne, lui avaient fait beaucoup d'amis dans toutes les parties de notre protestantisme, et aussi en dehors des frontières de nos Eglises, et sa mort a été un deuil général auquel se sont associés cordialement ceux-là même qui, comme nous, ne partageaient ni ses vues doctrinales, ni ses tendances ecclésiastiques, mais qui rendaient hommage à la pureté de sa morale, à la chaleur de son âme, à son désir de faire aimer l'Evangile tel qu'il le comprenait; alors même qu'on se séparât de ses libres interprétations. Il a été surtout un moraliste ; et, comme tel, il a mérité, autant que par la poésie de son langage, d'être écouté et admiré, quelques réserves que puissent faire, sur le contenu même de sa conception chrétienne, les protestants qui entendent rester fidèles à l'Ecriture Sainte et à la doctrine de l'Eglise Réformée.

Benjamin Couve.

Nos deuils

M. le pasteur I.-L. Dupont, chevalier de la Légion d'honneur, ancien pasteur de Saint-Etienne, père du pasteur Georges Dupont, de Montpellier, est mort à Firminy où il avait pris sa retraite.

L.-L. Rochat, fondateur de la Croix-Bleue, est mort à Genève dans sa 69e année.

Sœur Louise Tissié, reçue diaconesse en 1874, est morte le 29 décembre. Elle a consacré une grande part de sa vie à l'éducation des orphelines de Montauban.

M. Gustave Mirabaud est mort à 63 ans. Il était dévoué à l'Eglise et généreux pour toutes nos œuvres. Il était en particulier trésorier du Comité des Missions.

M. Mayniel, président de section au Conseil d'Etat. Président du Conseil des prises maritimes, est mort à l'âge de 74 ans.

M. le pasteur Elisée Deschamps est mort à l'âge de 34 ans. Il avait été le pasteur de Vançai (Poitou). Terrassé par la maladie, il se remit et se consacra à la petite église de Mauvezin (Gers). Il y fut frappé par une fièvre contagieuse et y mourut.

Le pasteur N. Soubeyran s'est éteint à l'âge de 71 ans, après une pénible maladie. Il interrompit ses études en 1870 pour contracter un engagement et servir en qualité d'infirmier. Il fut pasteur à Castelnau-de-Brassac, à la Vernarède et à Saint-Laurent d'Aigouze. C'est là qu'il prit sa retraite, après un ministère de 27 années.

M. Maurice Nègre est mort à Cassagnoles. Membre du conseil presbytéral de Nimes, il siégeait aussi au conseil de l'église de Cassagnoles, où il célébrait souvent le culte, et dont il prenait la charge temporelle.

Le 14 février, après une longue et douloureuse maladie, Mme Cornet-Auquier, fille du pasteur Wallbaum et femme du pasteur de Chalon-sur-Saône, s'en est allée à Dieu à l'âge de 57 ans.

Le 18 février est mort à 73 ans le pasteur O. Bergeret. Il était né à Tonneins, avait exercé le ministère presque exclusivement à la Mothe-St-Héraye, Beaussais, et Vitré. Il avait pris sa retraite à la Mothe.

Le pasteur Paul Rayroux est mort le 22 février à Saint-Germain-en-Laye, où il avait exercé un long ministère, à l'âge de 71 ans. Il était à la retraite depuis quelques années, président honoraire du consistoire de Versailles, ancien aumônier de la prison centrale de Poissy, membre de nos assemblées synodales, associé aux travaux de leurs commissions et à plusieurs de nos œuvres protestantes.

Le pasteur Pierre-Louis Thierry est mort le 8 février dans sa 68e année. Il avait exercé son ministère dans les églises libres de Camarès et de Sornay.

Le pasteur Jules Audemard est mort à 76 ans. Il avait exercé un long ministère dans l'église des Plantiers, puis il avait pris sa retraite.

M. Auguste Ponson est mort à Montmeyan à 84 ans. Membre du Conseil presbytéral de cette église, infatigable trésorier de la XIXe circ. synodale, délégué au Synode national, son activité fut extraordinaire.

Le 2 mars est mort le pasteur J.-B. Bordreuil, à l'âge de 78 ans. Il fit en Bretagne ses premières armes d'évangéliste. Son activité eut son plein développement dans le département de l'Ain, qui lui doit la fondation du poste de Saint-Genis et de ses annexes. Il y resta 33 ans. Il prit sa retraite auprès de son fils, pasteur de Rieubach. La guerre survenant il desservit les églises de Rieubach et Camarade : il mourut en pleine activité.

Un ami de la France, M. Benjamin Green, est mort le 2 mars à Londres. Pendant les 30 dernières années de sa vie, il s'est occupé avec une persévérance inlassable du relèvement des buveurs et s'est consacré à l'œuvre de la société d'abstinence de la Croix-Bleue.

M. Léon Fraissinet est mort en avril à l'âge de 82 ans. Il laisse

un grand vide dans l'Eglise de Marseille et dans le protestantisme français. Il était membre du Conseil presbytéral de l'Eglise de Marseille, des Synodes régionaux, des Synodes généraux, des Commissions diverses, de la Commission permanente.

M. le pasteur de Robert, de l'église libre de Bordeaux, est mort dans sa 58[e] année.

Mme Albert Mirabaud, née Noémie-Odile Kœchlin, est morte le 26 avril à l'âge de 67 ans. L'œuvre des prisons de femme, toutes les œuvres d'assistance aux femmes, de protection et de relèvement. perdent en elle une force morale et chrétienne, un inestimable soutien.

M. le pasteur Frédéric-Eugène Rau est mort à Saint-André-de-Lancize, où il avait pris sa retraite.

M. l'Intendant militaire Raizon est mort à Brest, où il s'était retiré. Il a fait partie de Conseils presbytéraux, du Consistoire de Paris, il fut vice-président de l'Union consistoriale et a siégé dans un grand nombre de Synodes.

M. Jean Micheneau est mort à 80 ans. Il alla chercher un pasteur à Bordeaux pour la commune dont il était maire, et que le cardinal-archevêque avait pour des raisons politiques privé de curé. Ce fut le point de départ de l'œuvre d'évangélisation de Saint-Aubin de Blaye. M. Micheneau avait appartenu à la libre-pensée et présidé des enterrements civils, puis il se convertit et se fit remarquer par des convictions nettement évangéliques.

M. le pasteur A. Maulvault est mort à Chartres le 15 mai dernier. Il était né à Berchère-sur-Vesgre en 1834, dans une famille toute catholique et fut baptisé catholique. Il fut élevé dans une pension Jansénite, et se trouva en contact, à Genève, avec des hommes du Réveil, Il se convertit alors et se rallia aux convictions fermement évangéliques dont il ne s'est jamais départi. Il fut pendant onze ans pasteur à Guernesey. Il prit part quelque temps au mouvement vieux catholique, et s'en sépara parce qu'il ne le trouvait pas assez évangélique. Il fut suffragant à Batignolles, puis agent de la mission Mac-All et pasteur à Cambrai.

M. Victor Bélugou est mort à Anduze à l'âge de 60 ans. Sorti de l'Ecole Polytechnique, ingénieur des Postes et des Télégraphes, il eut une très grande activité religieuse. Il fut membre et secrétaire du Conseil Presbytéral de l'église de Pentemont, à Paris. Il faisait partie du Comité Directeur de l'Union chrétienne de Jeunes Gens de Paris.

M. Jules Guex est mort le 4 juin à Neuilly. Il a consacré son temps, son cœur et sa fortune aux œuvres chrétiennes, et à trois surtout : les Missions, l'œuvre de M[lle] Hocart, les Asiles de Laforce, dont il présidait le comité.

Le pasteur Edouard Creissel est mort en juin à Paris. Il était né en 1845. Il fut suffragant aux Briands, puis Directeur de l'Institut de Glay. Il fut ensuite suffragant à Marseille, pasteur de Marennes pendant 8 ans et enfin pasteur de l'église de la rue Saint-Maur, à Paris. Il y travailla pendant 18 ans et fut arrêté par la maladie qui ne devait plus lui laisser de trêve.

M. le pasteur Jocelyn Bureau, agent de la société d'Evangélisation des colonies, est mort à Sfax après une longue maladie. En juillet 1881, M. Bureau était venu à Sfax comme aumônier du Corps expéditionnaire : il fut installé comme pasteur en 1890. Il ne quitta plus cette paroisse du Sud tunisien, desservant encore Gabès, Gafsa et tous les postes militaires.

M. Adrien De Jarnac est mort le 28 juillet à Lyon, après quelques jours de maladie. Membre du Conseil Presbytéral et du Diaconat de la paroisse de Port-Royal, à Paris, ce pieux et ferme chrétien appartenait à un grand nombre de Comités était le soutient infatigablement généreux de toutes les œuvres philantrophiques et chrétiennes.

O Crux !

O Crux, ave, spes unica.
C'est Toi que jusqu'ici ma
pauvre âme invoqua :
Et quand, plus tard, meur-
trie aux ronces de la vie
De nouveau la mordront
ou l'injure ou l'envie,
C'est par Toi que pourra
se calmer mon tourment
Adouci par l'effet de Ton
rayonnement.



Les gouttes de Ton sang,
merveilleuse rosée,
Ont, vingt siècles durant,
sur la terre apaisée
Fait germer l'espérance,
éclore notre foi,
Du bonheur fait jaillir la
véritable loi,
Et, source étincelante en
semences féconde
Fait fuir au Désespoir les
limites du monde.

Tout s'évanouira, villes et monument ;
Les hommes étonnés chercheront vainement
L'emplacement de ce qui fut nos capitales,
Foulant aux pieds l'orgueil des œuvres colossales.
Mais toi, toujours, toujours, ils te retrouveront
Ceux qui, désenchantés, sous un cruel affront,
Frappés par le Destin ou par un ami même
Iront sous Tes deux bras, que leur bouche blasphème
Chercher le réconfort unique et méconnu
Né du souffle divin de l'espoir revenu.

O Crux, ave, spes unica :
Dans un coin du champ rouge un obus te tronqua
Et fit s'écarteler Ton signe séculaire
Dont un bras vers le ciel éleva sa colère
Et l'autre vers la terre abaissa son pardon.

Quand ainsi je te vis, ô Croix, mon abandon
M'apparut clairement dans ma désespérance.
Que vaut, pour expliquer, consoler la souffrance,
Le raisonnement froid du plus savant docteur
Et que peut la science où pleure la douleur ?
Tandis qu'ainsi, divine et à la fois humaine,
Tu me montrais si bien la route qui nous traîne
Du néant au tombeau, qu'un amour infini
Me jetait à Tes pieds, Croix de Gethsémani !

Or, en me relevant, guéri de mon délire,
J'aperçus, angélique et troublant, le sourire
D'un fantassin mourant qui fixait sur la Croix
Son regard qui priait pour la dernière fois.

17 avril 1917. Eugène GIRARD.



Nos Pasteurs au feu

On a bien voulu me demander de continuer jusqu'à la fin de la guerre le relevé que j'ai commencé ici l'an dernier des noms des pasteurs de nos diverses Eglises protestantes, missionnaires, évangélistes, étudiants en théologie morts pour la France et pour la sainte cause de la justice, ou de ceux qui ont été l'objet de quelque distinction. J'ai accepté avec reconnaissance cette tâche que je regarde comme un honneur.

Le travail paru dans l'Almanach de 1918, arrêté au 20 octobre 1917, a été reproduit et complété en une brochure éditée, en février 1918, par le Comité Protestant Français. Nos listes se sont allongées depuis et s'allongent tous les jours. On jugera sans doute utile et juste de les réunir plus tard sous une forme définitive. En attendant que se lève le jour qui y mettra le point final, ce jour radieux de la paix victorieuse que nous appelons de nos prières ardentes et dont nous voyons déjà poindre l'aurore, il importe d'entretenir, pieusement et consciencieusement ce glorieux et douloureux Tableau d'honneur qui restera à jamais un sujet de fierté pour le protestantisme français.

« Il sera bon, m'a-t-on écrit, de mettre sous les yeux des protestants ce beau palmarès tout entier. » Il pourra être non moins opportun, me dit-on encore, de le montrer à d'autres qu'aux membres de nos Eglises : il leur apprendra à « nous mieux connaître », ce qui est souvent nécessaire. Il fera voir à tous que pour la défense de la patrie bien-aimée, meurtrie et glorieuse, tous ses fils sans distinction ont rivalisé dans une véritable et profonde « union sacrée », dans un même élan, dans une même soif de sacrifice, et comment, selon la réflexion d'un de mes correspondants laïques, lui-même officier supérieur, ces hommes de paix que sont les serviteurs de Dieu ont su montrer l'exemple lorsque le saint amour de la patrie menacée a armé leurs bras pour la défendre. Il montrera que dans le ministère de charité et de consolation qui est plus spécialement le leur, nos pasteurs aumôniers, brancardiers ou infirmiers, ont su aller sans faiblir, sous la mitraille, à la recherche des blessés et des mourants, pour les soulager dans leurs souffrances et leur parler de Dieu, de son pardon en Jésus-Christ et de la vie éternelle.

Ce pur patriotisme, dépouillé de toute préoccupation confessionnelle, éclate dans ces lignes d'un de nos aumôniers les plus vaillants et aussi les plus modestes : « J'aimerais que dans cette plaquette que vous éditez, il y eut un hommage discret mais fraternel à nos collègues catholiques tombés à nos côtés, et une mention de ce pauvre soldat anonyme qui combat fidèlement et n'a aucune récompense, parfois même lorsqu'il est gravement blessé. » Certes, nous nous associons de tout cœur à ce double et bien juste hommage rendu par une plume si autorisée et qui l'honore elle-même. Nous ne songeons à établir aucune comparaison entre les titres de nos soldats à la reconnaissance du pays tout entier. Nul particularisme étroit et mesquin, nul misérable esprit de clocher et de secte ne saurait nous animer en si noble matière : catholiques et protestants, israélites et libres-penseurs, laïques et ecclésiastiques, tous se confondent sous le même uniforme et servent avec une passion identique le

drapeau. Mais il est naturel et légitime que nous éprouvions une fierté particulière en pensant à ceux de ces vaillants qui sont doublement des nôtres et que, comme membres d'une de ces « familles spirituelles de la France » dont M. Maurice Barrès a relevé les services rendus à la mère commune, nous fassions avec douleur et aussi avec orgueil le compte de ceux d'entre eux qui sont tombés ou dont la conduite valeureuse nous remplit de joie intime et de fierté profonde.

L'absence de vanité, l'oubli de soi-même, toutes qualités essentielles d'un bon soldat et d'un disciple de Celui qui fut « humble de cœur » se retrouvent encore en maintes lettres de pasteurs dont nous n'avons obtenu qu'avec peine le texte des « citations » consacrant leurs mérites. « On a été trop élogieux pour moi, écrit l'un d'eux, le moindre des « poilus » en a fait cent fois plus ». « Les textes de citations, nous dit-on même trop modestement, ampoulés et grandiloquents sont une mauvaise traduction de la réalité ». Heureusement les amis ou les parents de ces vaillants ont parlé pour eux et nous les remercions vivement de leurs communications ; grâce à elles, nous avons pu réparer des omissions bien involontaires et nous serons reconnaissants à ceux qui, par leurs renseignements, nous aideraient ainsi à donner à notre travail la valeur d'un document exact, précis et complet.

Etre exact et complet est une ambition bien difficilement réalisable en une étude de ce genre, je l'ai dit précédemment et le répète pour m'excuser par avance des lacunes presque inévitables de celle-ci. D'ailleurs le sujet pourrait être étendu et fournirait la matière d'un volume si l'on voulait, à propos du rôle de nos pasteurs pendant la guerre, parler, par exemple, des pasteurs blessés dans la bataille ou faits prisonniers de guerre ; ou de ceux restés dans les régions envahies et qui y ont été eux aussi « au feu », dans les villes bombardées de nuit et de jour, incendiées ou même simplement occupées et qui se sont dépensés, au milieu de quelles souffrances physiques et morales et avec quelle admirable constance, pour le bien spirituel et matériel de ces populations martyrisées. Ou encore des services rendus par nos pasteurs aumôniers des hôpitaux et ambulances de l'arrière, hôpitaux militaires ou de la Croix-Rouge, ou aussi par les pasteurs et futurs pasteurs, directeurs ou collaborateurs de Foyers du Soldat, etc... Ou si l'on relevait, comme il a été fait récemment ailleurs, ce que les femmes de pasteurs ont fait pour suppléer dans leurs paroisses leurs maris mobilisés, etc... Nous devons imposer ici à notre dessein des limites plus modestes.

Il est toutefois une idée que nous avions eue déjà l'an dernier mais qui nous a été, depuis, exprimée spontanément de plusieurs côtés et à laquelle nous voulons essayer de donner corps, pour autant du moins que nous le pouvons. « Il serait bon, nous a-t-on écrit, d'ajouter aussi les noms des fils de pasteurs tombés au champ d'honneur. C'est la gloire particulière des pasteurs de ne pas seulement se donner eux-mêmes, mais de donner aussi leurs fils à la Patrie et au Règne de Dieu. Et par là notre livre d'or tiendra encore mieux sa place en face du livre d'or, très beau certainement, que les prêtres pourront remplir de leurs noms. Actuellement qui mène sur la terre, pour une large part, les destinées des nations ? Ce n'est pas le pape, c'est un fils de pasteur. Ceci

aussi pourrait être rappelé ». Sans aucun doute, répondrons-nous et ce serait justice. Et nous serions ainsi amenés, en tous cas, à dresser pour le moins une nouvelle liste : celle des citations obtenues par les fils des pasteurs français. Mais ceci encore dépasse actuellement nos moyens. Nous nous sommes bornés à tenter l'énumération des fils de pasteurs morts pour la France, que l'on trouvera plus loin. Quelque incomplète qu'elle puisse être, elle montrera elle aussi quels sacrifices douloureux la cruelle guerre aura coûté à nos familles pastorales et à nos Eglises. Cette liste funèbre compte déjà, hélas, 148 noms.

Le travail qui paraît aujourd'hui dans l'Almanach consiste en une nomenclature forcément succincte et que d'aucuns trouveront peut-être sèche et monotone. Mais chacun des noms ou des faits cités a par lui-même une suffisante éloquence. Si l'on songe à la faible importance numérique de nos Eglises et à l'effectif trop réduit aussi de notre corps pastoral, on reconnaîtra que la proportion de nos deuils est d'autant plus sensible, comme aussi celle des distinctions obtenues fort honorable.

Si l'on ajoute aux chiffres publiés dans la dernière édition ceux qui ressortent des données contenues dans le présent fascicule, on peut établir la statistique suivante pour la période comprise entre le début de la guerre et la date de ce jour :

I. **Morts pour la France :** pasteurs, 32 ; évangélistes, 7 ; étudiants en théologie, 45.

II. **Disparus :** pasteurs, 2 ; étudiants en théologie, 3.

III. **Distinctions :** 1° pasteurs : cités à l'ordre du jour, 112 ; citations, 168 ; croix de la Légion d'honneur, 9 ; médailles militaires, 4 ; médailles des épidémies, 6 ; décorations étrangères, 5. 2° évangélistes : cités à l'ordre du jour, 6 ; médailles des épidémies, 1. 3° étudiants en théologie : cités à l'ordre du jour, 54 ; citations, 73 : croix de la Légion d'honneur, 1 ; médailles militaires, 7 : décorations étrangères, 1.

L'Histoire dira que dans la Grande Guerre déchaînée sur le monde par l'orgueil et par l'ambition de nos ennemis, le corps pastoral français a bien mérité de la Patrie comme de l'Eglise.

Dieu veuille soutenir jusqu'à la fin ceux qui combattent et qui peinent, consoler ceux qui pleurent et rendre féconds pour l'établissement de Son Règne de justice et de paix sur la terre les sacrifices si précieux de tant de nobles enfants de la Patrie, meurtrie et saignante aujourd'hui, mais demain victorieuse !

Paris, le 12 octobre 1918.

ALBERT VALEZ, *pasteur.*

I. MORTS POUR LA FRANCE

1° Pasteurs

Bonnamy Jean-Edmond-René, pasteur de l'Eglise réformée évangélique à Castres (Tarn), soldat-mitrailleur au 56e d'infanterie, mort au champ d'honneur, le 28 février 1918, en Champagne, 33 ans.

Bourquin, pasteur (intérimaire) de l'Eglise réformée à Lamastre (Ardèche), d'origine suisse, engagé volontaire dans la Légion étrangère, mort au champ d'honneur, septembre 1918.

Clot Camille, pasteur de l'Eglise réformée à Freyssinières (Htes-Alpes), brancardier divisionnaire, mort au champ d'honneur, près de Rouvrel (région du Mont Kemmel), le 4 avril 1918, 41 ans.

Deschamps Louis-Abel-Elisée, pasteur de l'Eglise réformée à Mauvezin (Gers).

Appelé, comme auxiliaire, aux premiers jours de la guerre, dans un hôpital de Poitiers, où il eut les fonctions d'un adjudant d'administration. Réformé au bout de six mois, par suite d'une maladie aggravée par les fatigues de son service, est décédé à Mauvezin (Gers), le 29 janvier 1918, 34 ans.

Gaignaire Jules, missionnaire au Betsiléo (Madagascar), directeur d'un Foyer du Soldat à Toulon, mort subitement, le 6 mars 1918, 49 ans.

Galaup Raoul-Emile, pasteur de l'Eglise réformée à Clairac (Lot-et-Garonne), capitaine au 3e mixte de zouaves et tirailleurs, mort au champ d'honneur, le 28 mai 1918, 31 ans.

Roth Frantz, pasteur de l'Eglise réformée à Baigts (Basses-Pyrénées), infirmier jusqu'en juin 1917. Après quelques mois dans une école militaire spéciale d'où il est sorti avec le brevet de sous-lieutenant, a été incorporé au 172e de ligne comme chef de section. Tombé au champ d'honneur près de Tartiers, canton de Vic-sur-Aisne (Aisne), le 21 août 1918, 32 ans.

2° Evangélistes

Canet Jules, agent de la Mission populaire évangélique à Desvres (Pas-de-Calais), aumônier militaire titulaire, mort dans la nuit du 16 au 17 mai 1918, à l'hôpital militaire de Grenoble (Isère), de maladie aggravée au front, 38 ans.

Choux Antoine, colporteur évangélique à Montpont (Saône-et-Loire), chasseur au 61e bataillon de chasseurs à pied, 8e Cie, mort au champ d'honneur à Bouilly (Marne), le 25 juillet 1918, 40 ans.

Corréard Victor, élève de l'Ecole Normale de Gap, caporal au 415e, mort au champ d'honneur, le 26 juillet 1917, 22 ans. Se destinait à l'évangélisation.
Plusieurs citations.

3° Etudiants en Théologie, Elèves missionnaires

Bost John, candidat en théologie de la Faculté de Paris, maréchal des logis au 20e dragons, 3e escadron, mort au champ d'honneur, devant Ypres, le 26 avril 1918.

Breton Henri, étudiant à la Faculté de Montauban, sergent au 27e bataillon de chasseurs alpins, deux citations, proposé comme sous-lieutenant, mort au champ d'honneur, le 30 août 1918, à V..., 20 ans.

Casalis André, futur médecin missionnaire, sergent au 36e bataillon de tirailleurs sénégalais, tombé au cours d'une attaque victorieuse, le 20 août 1918, 28 ans.

Chopin Alfred, élève à l'Ecole préparatoire de Théologie des Batignolles, chasseur au 34e B. C. P. (Alpins), mort au champ d'honneur, aux combats de Chézy, le 8 juin 1918, 22 ans.

Coïsson François, futur médecin missionnaire, aspirant au ...e bataillon de chasseurs alpins (armée italienne), tombé en Carnie, fin octobre 1917, 19 ans.

Corinaldi Jean-Philippe-Edouard, futur missionnaire, élève à l'Institut de Glay, tombé le 5 novembre 1915 à Tatarli, les jambes broyées par un obus, alors qu'il entrait le premier dans le village pris d'assaut. Décédé le 8 novembre 1915.

Deschamps Georges, candidat en théologie de la Faculté de Paris, sous-lieutenant au 283e d'infanterie, mort au champ d'honneur, le 19 avril 1918.

Ducasse Henri, étudiant à la Faculté de Paris, soldat au 74e d'infanterie, blessé à deux reprises, versé dans les services auxiliaires, mort à Bordeaux, des suites de maladie causée par les gaz asphyxiants, juin 1918.

Ducros Jacques, futur étudiant en théologie, aspirant au 123e d'infanterie, mort au champ d'honneur le 1er juin 1918, devant Soissons, dans sa 20e année.

Faivre Frédéric-Paul, licencié en philosophie, futur étudiant en Théologie, aspirant au 6e colonial, mort au champ d'honneur, le 5 juin 1918, 22 ans.

Laffay Pierre, étudiant en théologie, aspirant au 132e d'infanterie, mort au champ d'honneur, le 11 août 1918, 20 ans.

Mondain René, élève à l'Ecole des Batignolles, aspirant au 11e d'infanterie, mort au champ d'honneur, dans la nuit du 27 au 28 mai 1918, devant Douaumont, dans sa 20e année.

Robert Henri, candidat en Théologie de la Faculté de Paris, pasteur auxiliaire à Pons (Charente-Inférieure), sergent au 123e d'infanterie, mort au champ d'honneur, le 30 avril 1918, en Picardie, alors qu'il défendait avec sa section une position menacée aux environs de Noyon, 29 ans.

Salomon André, futur étudiant en théologie, soldat au 6e d'artillerie, mort de maladie dans un hôpital militaire à Bordeaux, le 28 novembre 1917, 19 ans.

II. DISPARUS

Dieterlen Robert, missionnaire au Zambèze, soldat au 31e bataillon de chasseurs à pied, disparu depuis le 25 septembre 1915.

Dumont Robert-Bayard-Eugène, étudiant à la Faculté de Montauban, sergent au 85e d'infanterie, 11e compagnie, tombé blessé au bois d'Ailly, le 3 octobre 1914, 28 ans. Disparu depuis ce jour. Son corps n'a pas été retrouvé parmi les

morts. Il est considéré pourtant comme mort par ses officiers et mentionné dans la citation à la Brigade comme « Mort au champ d'honneur ».

Loupiac Georges, étudiant à la Faculté de Montauban, sergent-major au 83e d'infanterie, disparu, grièvement blessé et présumé mort, près d'Arras, depuis le 16 juin 1915, 26 ans.

III. CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

1° Pasteurs et Missionnaires

Alizon Julien, pasteur de l'Eglise réformée à Lemé (Aisne), capitaine au 352e d'infanterie :

« Sur le front depuis le début de la campagne. Adjoint au chef de corps, l'a secondé d'une façon parfaite. S'acquitte avec calme et sang-froid des missions souvent difficiles et périlleuses qui lui sont confiées. » (Citation à l'ordre de la Brigade, 4 octobre 1916).

Atger Georges, pasteur de l'Eglise réformée évangélique de Montpellier, aumônier militaire :

« Déjà cité à l'ordre du service de santé de la Division en septembre 1916. Aumônier plein de sang-froid et insouciant du danger. A apporté sous le feu de l'ennemi le réconfort de sa parole et de son exemple à ses coreligionnaires et aux combattants, durant toute la période du 26 juin au 2 juillet 1917. » (Citation à l'ordre de la Division, octobre 1917).

Autrand Jean, pasteur de l'Eglise réformée au Vigan (Gard), aumônier de Corps d'Armée :

« Le 20 février 1918, a, sur sa demande, accompagné un bataillon chargé d'une attaque. A fait preuve d'un beau courage. Resté sur le terrain jusqu'au dernier moment, n'a cessé de le parcourir sans souci du danger pour se prodiguer auprès des blessés. » (Citation à l'ordre de la Division, avril 1918, 3e citation).

« Pendant les journées des 10, 11, 12 et 13 juin 1918, insouciant du danger, a parcouru le champ de bataille sous les balles et les obus, ranimant les courages abattus, relevant les morts et les blessés, prodiguant à tous ses soins et ses encouragements. » (Citation à l'ordre de l'Armée, juillet 1918, 4e citation).

Banneau André, pasteur de l'Eglise réformée à Châtillon-sur-Loire (Loiret), sergent à la 14e Cie du ...^{e} d'infanterie :

« Chef de section, au cours de l'attaque s'étant trouvé devant un nid de mitrailleuses ennemies, l'a réduit au silence, permettant ainsi à la compagnie d'atteindre ses objectifs et de capturer trente prisonniers dont un officier. » (Citation à l'ordre de l'Armée, août 1918. Médaille militaire et croix de guerre avec palme).

Barraud Augustin, pasteur de l'Eglise réformée à Vabre (Tarn). Cité après avoir pris part depuis deux mois à la bataille des Flandres. Voici le texte de sa citation que nous n'avions pu que mentionner l'an dernier :

« Agent de liaison extrêmement consciencieux et dévoué. S'est distingué le 15 août 1917, en assumant la liaison sous de violents feux de barrage, dans un poste avancé, sans le moindre souci du danger, donnant un bel exemple d'audace et de sang-froid. » (Citation à l'ordre de la Division, septembre 1917).

Barraud Henri, pasteur de l'Eglise réformée à Verdun (Meuse), aumônier militaire de la région de Verdun :

« Aumônier militaire protestant de Verdun, a toujours donné le plus bel exemple de dévouement vis-à-vis de tous. Au cours des

bombardements répétés de l'hôpital de Vadelaincourt, a montré le plus grand courage en se portant au secours des blessés et aidant lui-même à leur évacuation. » (Citation à l'ordre du jour, février 1918).

Beltrando Jean-Michel, pasteur de l'Eglise réformée à Codognan (Gard), sergent au 119e d'infanterie :

« Excellent sous-officier, très calme. S'est distingué à l'attaque du 9 juillet 1918, en entraînant sa demi-section à l'assaut ; a exécuté une opération de nettoyage et ramené des prisonniers. » (Citation à l'ordre de la Division, juillet 1918).

Benignus Georges, pasteur de l'Eglise réformée à Valence, aumônier titulaire au ...e Corps d'Armée :

« Aumônier militaire attaché depuis trois ans au C. A. N'a jamais hésité à se porter aux tranchées de première ligne pour exercer avec ardeur son ministère. S'est particulièrement signalé du 5 au 8 avril 1915 et le 14 août 1917. Dans cette dernière journée est resté, sans souci du danger, auprès du chef de bataillon qui dirigeait un coup de main, pour guider les petits blessés au poste de secours. » (Citation à l'ordre du service de santé du Corps d'Armée, 1917).



PASTEUR CLOT

Benoît-Bergis Georges, pasteur de l'Eglise réformée à Saverdun (Ariège), aumônier militaire :

« Aumônier protestant, au front depuis le début des hostilités. Bien qu'appartenant au G. B. C., a demandé spontanément à aller dans un poste de secours avancé d'une division, soumis à de fréquents bombardements. Y a fait preuve, du 17 au 27 décembre 1917, de beaucoup de courage et de dévouement. » (Citation à l'ordre du service de santé du Corps d'Armée, janvier 1918).

Bernard Auguste, pasteur de l'Eglise réformée à Vébron (Lozère), caporal infirmier :

« Excellent caporal infirmier, modèle de dévouement et de conscience professionnelle. A été grièvement blessé au moment du bombardement de son ambulance en restant à son poste pour panser un blessé. » (Citation à l'ordre de la Division, janvier 1918).

Bertrand Louis, pasteur de l'Eglise réformée à Bayonne (Basses-Pyrénées), aumônier militaire titulaire :

« Au front depuis octobre 1914, a toujours été un modèle de dévouement, apportant chaque jour, avec un zèle infatigable, le réconfort de sa présence à ses coreligionnaires lorsqu'ils se trouvent dans des zones dangereuses. Assure, en outre, volontairement, le service de son culte dans la place de... constamment bombardée. » (2e citation à l'ordre du Corps d'Armée, 24 mars 1918).

Bonnamy Jean-Edouard-René, pasteur de l'Eglise réformée évangélique de Castres (Tarn), soldat au 56e d'infanterie, 2e compagnie de mitrailleuses :

« Très bon soldat qui, en toutes circonstances, a donné l'exemple du courage et du dévouement. Tombé glorieusement à son poste de combat le 28 février 1918. » (Citation à l'ordre du Régiment, mars 1918).

Brès Maurice, pasteur de l'Eglise réformée à Laforce (Dordogne), sous-lieutenant au ... d'artillerie :

« Sous-officier très courageux et très dévoué, a constamment rempli les fonctions d'éclaireur et d'agent de liaison. Notamment pendant les combats du 15 au 30 avril 1917, où il a rempli ses missions avec le plus grand mépris du danger. » (Citation à l'ordre de l'artillerie de la ...e Division de chasseurs, 1er mai 1917). Promu sous-lieutenant.

« Officier plein d'allant et très courageux. Le 26 avril 1918 s'est porté en avant pour reconnaître les lignes tenues par un régiment étranger à la division et que le groupe devait appuyer. A donné des renseignements précieux au colonel commandant ce régiment ». (Citation à l'ordre de l'artillerie de la ...e Division, 10 mai 1918, 2e citation).

Broussous Auguste, pasteur de l'Eglise libre à Vergèze (Gard), sergent-infirmier :

« Caporal, puis sergent-infirmier au 123e R. I. T., et employé depuis trois ans comme suppléant des médecins de bataillon. Dans les détachements, n'a cessé de montrer une haute conscience de son devoir. S'est distingué par son dévouement aux tranchées de l'Yser (1915-1916). Le 12 octobre 1916, sous un bombardement intense de la tranchée de Lutzow, secteur de Berry (Somme), a sauvé un artilleur blessé, enfoui par un obus. A également fait preuve, aux fronts de l'Aisne et de la Meuse (1917), des qualités morales les plus élevées et n'a revendiqué que par ordre les titres à l'avancement que lui conféraient ses études médicales. » (Citation à l'ordre du jour, novembre 1917).

Brunel Gaston, pasteur de l'Eglise réformée à Couhé (Vienne), aumônier militaire :

« Au front depuis deux ans comme aumônier volontaire, n'a cessé de donner l'exemple du dévouement poussé jusqu'au sacrifice. S'est signalé à plusieurs reprises par son courage admirable, particulièrement en mars et avril 1918, en visitant inlassablement les unités et les blessés, pour leur apporter, jusqu'aux points les plus exposés, et dans des conditions souvent très périlleuses, les secours de son ministère en même temps que le réconfort de son exemple et de son courage. » (Citation à l'ordre du Régiment, 263e d'artillerie de campagne). (28 mai 1918).

Brunel Paul, pasteur de l'Eglise réformée à Tonneins (Lot-et-Garonne), sergent-major brancardier :

« Sergent-major d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Est allé, pendant la période du 30 juillet au 6 août, relever lui-même des blessés sous un violent bombardement. » (Citation à l'ordre des formations sanitaires, août 1918, 2e citation).

Cabrol Camille, pasteur de l'Eglise réformée à Agen (Lot-et-Garonne), aumônier volontaire :

« Aumônier protestant dont toute la Division apprécie le zèle discret et le dévouement sans limite. N'hésitant jamais à se rendre dans les endroits les plus violemment bombardés pour l'exercice de son ministère. » (Citation à l'ordre du Régiment, 31 octobre 1917).

« Aumônier protestant volontaire du G. B. D. Au cours des opérations d'avril-mai 1918 et ... 1918, a montré, à nouveau, les plus grandes qualités de courage et de dévouement, visitant continuellement les lignes pour porter aux hommes l'affectueux et réconfortant appui de sa pensée élevée. » (Citation à l'ordre de la Division, septembre 1918, 2e citation).

Cadier Georges, pasteur de l'Eglise réformée à Pamproux (Deux-Sèvres), aumônier militaire :

« Aumônier d'un caractère élevé, très courageux et remarquablement actif, assurant journellement son service tout volontaire jusque

sur les positions de premières lignes. S'est particulièrement prodigué au cours des opérations actives du 18 au 25 août 1917 ; admirable de calme sous les plus violents bombardements. » (Citation à l'ordre du Régiment, 1917).

Cadix Marcel, pasteur de l'Eglise réformée à Lons-le-Saunier (Jura), aumônier militaire :

« Aumônier des plus courageux, s'est toujours fait remarquer par son calme, son sang-froid et son dévouement, dans les différents secteurs occupés par la Division, notamment à Verdun (décembre 1916, janvier 1917), à Craonne (juillet 1917) où il s'est porté au poste de secours qui venait de s'ébouler, et dans la nuit du 3 juillet sur le secteur de Vauclerc, enfin dans la journée du 28 avril 1918, où revenant d'un poste de secours avancé, il a été pris sous un violent feu de barrage ». (Citation à l'ordre de la Division, mai 1918).

Calas Jules-Théophile, pasteur de l'Eglise réformée à Laparade (Lot-et-Garonne), aumônier à l'armée d'Orient :

« Pasteur à l'ambulance alpine n° 2 : très actif et très brave. Pendant la période du 19 au 26 mai 1918, est allé sous de violents bombardements jusqu'aux premières lignes sur tous les points où son ministère était demandé ». (Citation à l'ordre de la Brigade, 29 mai 1918).

« Homme de sang-froid et de devoir. S'est distingué au cours de dures journées d'attaque, se rendant aux endroits les plus exposés, pour porter aux blessés ses encouragements et le réconfort moral. » (Citation à l'ordre de la Division, 23 juillet 1918).



PASTEUR BONNAMY

Cousin Henri, pasteur de l'Eglise luthérienne à Pont-de-Roide (Doubs), aumônier volontaire :

« Dégagé de toute obligation militaire. Au front sur sa demande. Pendant la période du 20 juillet au 2 août 1918, s'est prodigué auprès des blessés sans aucun souci du danger, les réconfortant par ses secours et ses paroles et coopérant même à leur transport. » (Citation à l'ordre de la Division, août 1918).

Dumas Louis, pasteur de l'Eglise réformée à Ste-Foy-la-Grande (Gironde), aumônier divisionnaire :

« S'est prodigué sur le terrain de combat du ...e d'infanterie dans les circonstances les plus périlleuses, apportant aux blessés l'encouragement de sa parole et souvent le concours de ses moyens physiques pour les transporter aux postes de secours. S'est distingué particulièrement au Chemin des Dames du 9 au 30 juillet 1917. » (3e citation, janvier 1918).

Fait chevalier de la Légion d'honneur, juillet 1918.

Dupin de St-André Louis, pasteur de l'Eglise réformée à Tours (Indre-et-Loire), capitaine interprète à l'armée britannique, cité à l'ordre du jour de l'armée belge pour sa belle

conduite dans les combats autour d'Ypres. Croix de guerre belge (avril 1918).

Fabre Jean, pasteur de l'Eglise réformée à Valleraugue (Gard), lieutenant d'infanterie :

« Commandant de compagnie d'une énergie exceptionnelle et d'une rare conscience. Pendant la période du 30 mai au 7 juin 1918 a, par son exemple de tous les instants, maintenu très haut le moral de ses hommes sur une position soumise à un bombardement des plus violents. » (Citation à l'ordre de la Division, juillet 1918. 3e citation).

Faivre Elisée, pasteur de l'Eglise réformée à Etaules (Charente-Inférieure), aumônier volontaire :

« Aumônier volontaire très méritant. Parti à la mobilisation sur le front comme simple soldat dans un régiment d'infanterie, s'y est fait remarquer pendant vingt-six mois par son zèle et son dévouement. A été blessé par éclat d'obus le 30 juin 1916, dans les tranchées devant X... A fait preuve, comme aumônier volontaire de la Division pendant cinq mois et en particulier dans les journées de combat du 16 novembre au 14 décembre 1917, d'un bel esprit d'abnégation et de sacrifice en allant sans hésiter, aux points les plus exposés, sous le bombardement, pour apporter aux hommes les secours de son ministère. » (Citation à l'ordre de la Division, décembre 1917).

Flick Henri, pasteur de l'Eglise luthérienne à Roche-lès-Blamont (Doubs), sous-aide major au 39e d'artillerie de campagne :

« Médecin d'un dévouement au-dessus de tout éloge ; pendant la nuit du ... n'a cessé de parcourir les batteries sous le bombardement, pour donner des soins immédiats aux artilleurs de son groupe et aux soldats américains blessés. » (Citation à l'ordre de la Division, août 1918, 2e citation.)

Galaup Raoul-Emile, pasteur de l'Eglise réformée à Clairac (Lot-et-Garonne), lieutenant au 52e d'infanterie :

« Officier calme et pondéré. A su par son ascendant et son exemple, maintenir la confiance des hommes exposés pendant plusieurs jours à un violent bombardement d'obus de gros calibre. Enseveli à son poste de combat dans la tranchée de première ligne le 5 mai 1916 et fortement comprimé, n'a cessé d'encourager les hommes qui le dégageaient. » (Citation à l'ordre du Corps d'Armée, 11 mai 1916).

Capitaine au 3e régiment mixte de zouaves et tirailleurs :

« Au cours d'une attaque ennemie s'est fait remarquer par son entrain et son mépris du danger. Montant debout sur le parapet et dirigeant lui-même le tir d'une batterie de V. B., a exalté par sa belle attitude le moral de ses hommes. A su, par ses bonnes dispositions, empêcher l'ennemi qui avait pris pied dans ses tranchées, de progresser et l'a obligé à se retirer. » (Citation à l'ordre de la Brigade, 24 novembre 1917, 2e citation).

Galley Paul, pasteur de l'Eglise réformée à Viane (Tarn), capitaine au 153e d'infanterie :

« Attaquant en première ligne, le 22 juillet 1918, à travers un terrain difficile et battu par des feux d'une extrême violence, a engagé le combat corps à corps avec des mitrailleurs ennemis, a fait une quinzaine de prisonniers et a neutralisé, grâce à son absolu mépris du danger, un des points qui gênaient le plus la progression des unités voisines. » (Citation à l'ordre de l'Armée, septembre 1918, 3e citation).

Giran Etienne, pasteur de l'Eglise wallonne d'Amsterdam (Hollande), sous-lieutenant au ...^{e} d'infanterie :

« Soldat plein de dévouement dont le talent de parole a maintenu élevé par ses conférences ou causeries le moral des troupes et qui. sans y être obligé, s'est porté aux postes les plus périlleux avec un mépris absolu du danger. » (Citation à l'ordre du jour, avril 1918).

Gounelle Henri-Théodore, pasteur de l'Église réformée à Narbonne (Aude), aumônier militaire :

« Bel exemple de modestie et d'absolu dévouement ; assure ses fonctions avec une activité inlassable. S'est particulièrement signalé pendant la période du 22 au 29 juillet en apportant aux hommes de première ligne les secours de son ministère avec un courage admirable sous de violents bombardements. » (Citation à l'ordre de la Division, 12 août 1918).

Gout Raoul, pasteur de l'Eglise réformée, directeur de l'Ecole Modèle de Mens (Isère), aumônier de la 2e division coloniale :

« Aumônier militaire qui, pour porter le secours de son ministère aux blessés, n'a cessé de parcourir le champ de bataille, du 16 au 20 avril 1917. Grâce à son intervention, des blessés « graves » dont l'état nécessitait des soins urgents ont pu être sauvés. » (Citation à l'ordre de la Division, 28 avril 1917).

Granier Léonce, pasteur de l'Eglise réformée à Luneray (Seine-Inférieure), aumônier de la 81e Division :

« Venu au front sur sa demande, fait preuve d'un beau dévouement et d'un grand courage, se rendant presque journellement en première ligne, y a été blessé le 20 septembre 1917, dans l'exercice de son ministère, pendant l'exécution d'un coup de main. » (Citation à l'ordre de la Division, 24 novembre 1917).

Guiraud Elie-Henri, pasteur de l'Eglise réformée à Fontainebleau, brancardier :

« Brancardier remarquable, très courageux et dévoué. S'est offert comme volontaire pour des évacuations périlleuses, à plusieurs reprises, notamment dans les journées du 9 au 14 juin 1918. » (Citation à l'ordre de la Division, 7 juillet 1918. 2e citation).

Hugret Maurice-Paul, pasteur de l'Eglise réformée, infirmier au 159e d'infanterie alpine :

« Infirmier de bataillon, donnant toujours un bel exemple de courage et de dévouement. Au cours des combats du 18 au 21 juillet, ne s'est pas départi un seul instant de son sang-froid en soignant les blessés avec un sang-froid remarquable sous les bombardements les plus violents. » (Citation à l'ordre du Régiment, 25 août 1918).

Jarillon Pierre-Gaston, pasteur de l'Eglise réformée à Epinal (Vosges), aumônier titulaire protestant au G. B. D. d'une division alpine :

« Par sa haute autorité morale et son inlassable dévouement, a largement contribué, le 30 décembre 1917, à faciliter l'évacuation de nombreux blessés, au cours d'un violent bombardement. » (Prise du Monte Tomba). Citation à l'ordre du Service de Santé du Corps d'Armée, 12 janvier 1918.

Kreyts Louis, pasteur de l'Eglise réformée à Paris, aumônier du ...^{e} corps d'armée :

« En 1908, aumônier au corps de débarquement à Casablanca, en 1915 aux Dardanelles et depuis sur le front du Nord-Est, n'a cessé de se dépenser, pour remplir son ministère, avec un dévouement de tous les instants et dans les endroits les plus exposés, notamment

dans la région des Monts de Champagne, de juin à octobre 1917. Par sa conception élevée du devoir militaire, par sa haute valeur intellectuelle et morale, exerce sur le soldat qu'il va assister quotidiennement dans les tranchées, une influence bienfaisante et est pour lui un réconfort et un exemple. » (Citation à l'ordre du Corps d'Armée, 1er novembre 1917).

Labourgade Charles, pasteur de l'Eglise réformée à Osse (Basses-Pyrénées), aumônier de la division marocaine :

« Pendant les combats du 17 au 24 avril 1917, a dirigé les équipes de brancardiers jusqu'aux premières lignes malgré un bombardement violent. A fait preuve d'un grand dévouement. » (1re citation).

« Pendant les combats du 20 août 1917, a montré un entrain et un dévouement remarquables, encourageant lès blessés et les secourant, sans souci du bombardement ennemi. » (2e citation).

« Aumônier d'un dévouement absolu, brave et énergique. Pendant les combats de mai et juin 1918, ne s'est pas contenté de prodiguer aux blessés les secours de la religion, mais encore a dirigé des équipes de brancardiers dans des conditions périlleuses pour assurer l'évacuation rapide des blessés. » (3e citation, 20 juin 1918).

Lafont Arthur, pasteur de l'Eglise réformée à Anduze (Gard), aumônier volontaire :

« S'est rendu spontanément dans la tranchée de départ sous un violent bombardement et a aidé lui-même à transporter des blessés dans des circonstances difficiles et périlleuses. » (Citation à l'ordre du jour, 1917).

Lauga Georges, pasteur de l'Église réformée à Rouen, aumônier militaire :

« N'a cessé de vivre près de la troupe pendant les derniers combats, l'accompagnant partout, montrant le plus bel esprit de sacrifice et de mépris du danger. A aidé le service médical débordé à sauver de nombreux blessés. Déjà cité. » (Citation à l'ordre du 5e Corps d'Armée, 24 août 1918, 2e citation).

Lauga Jean, pasteur de l'Eglise réformée à Annemasse (Hte-Savoie), aumônier militaire :

« A suivi le 125e régiment d'infanterie dans tous les secteurs depuis plus de deux ans et pris part avec lui aux affaires de Verdun, de la Somme et de l'Aisne. Le 9 mai 1918, a fait preuve d'un dévouement digne d'éloge en aidant à soigner les blessés et apportant à tous le réconfort de son haut moral. Très brave, fait l'admiration de tous les hommes ». (Citation à l'ordre de la Division, juin 1918, 3e citation).

Léo Albert, pasteur de l'Eglise réformée à Arcachon (Gironde), brancardier, aumônier militaire :

« N..., N..., N... et Léo Albert, brancardiers divisionnaires depuis le début de la campagne. Se sont fait remarquer à diverses reprises pour leur courage et leur endurance. Viennent, au cours du bombardement de N..., de faire preuve du mépris le plus absolu du danger et du plus entier dévouement en ne cessant d'aller, sous les obus, retirer les morts et les blessés des maisons écrasées et incendiées. » (Citation à l'ordre de la Division, 28 juin 1915).

« Le chasseur Léo Albert, brancardier, aumônier protestant, du 68e bataillon de chasseurs. D'un courage et d'un calme admirables, d'une activité et d'un dévouement inlassables, s'est constamment prodigué sans aucun souci du danger, pour assurer dans les meilleures conditions la relève et l'évacuation des blessés, dans les circonstances les plus périlleuses et les plus pénibles. » (Citation à l'ordre de la Division, 15 septembre 1916).

« Chasseur de 1re classe au 68e bataillon de chasseurs alpins. Ancien aumônier divisionnaire, a demandé à redevenir brancardier

au bataillon. D'un dévouement et d'un courage remarquables, fait l'admiration de tous les chasseurs. A assuré, jusque dans les tranchées de première ligne, sans répit et sous les bombardements les plus violents, la relève et l'évacuation des blessés. » (Citation à l'ordre de l'Armée, 25 octobre 1916). Médaille militaire.

« Le chasseur Léo Albert, aumônier protestant. A, dans les différentes actions auxquelles a pris part le bataillon, fait preuve du plus admirable dévouement. S'est signalé une fois de plus du 15 au 26 avril 1917, assurant nuit et jour l'évacuation des blessés dans les conditions les plus pénibles et les plus dangereuses. A été grièvement blessé. » (Citation à l'ordre de la Division, 18 mai 1917).

Lhoste Emile, pasteur de l'Eglise luthérienne à Hérimoncourt (Doubs), aumônier militaire :

« Aumônier dont le dévouement et le courage ont le plus heureux effet sur le moral des brancardiers et des soldats. S'est, pendant les combats du 26 au 29 octobre, constamment tenu aux postes les plus avancés, accompagnant les équipes et aidant au transport des blessés sous le feu. Déjà cité, devant Verdun. » (Citation à l'ordre du Corps d'Armée, 15 novembre 1917, 2e citation.)

Lorriaux Robert, pasteur de l'Eglise réformée à Sancerre (Cher), aumônier du 1er corps de cavalerie :

« Aumônier protestant d'une haute vertu morale ; exerce son ministère avec une conscience et un sentiment de sa mission évangélique qui ne se ralentissent jamais. Pendant les opérations du 23 au 26 mars, n'a cessé d'apporter aux blessés le réconfort de sa présence et de sa parole ; au moment de la retraite a quitté un des derniers le terrain de combat en traversant une ville déjà occupée par l'ennemi ». (Citation à l'ordre de la Division, 1er avril 1918).

Maluski René, pasteur de l'Eglise réformée à Ivry (Seine), aumônier du ...e Corps d'Armée :

« Détaché, sur sa demande, dans un poste avancé de brancardiers, pendant les affaires d'octobre 1917, a accompli son devoir avec une abnégation et un courage dignes des plus grands éloges, parcourant de jour et de nuit les premières lignes, pour apporter à nos soldats le réconfort de sa parole et de son exemple. » (Citation à l'ordre du Corps d'Armée, 2 novembre 1917).

Maroger Henri-Théophile, pasteur de l'Eglise réformée à Clichy (Seine), aumônier militaire titulaire :

« Aumônier très méritant. Au front depuis trois ans, a fait preuve de beaucoup d'activité et d'un très grand dévouement. Pendant la dernière bataille en particulier au sud de N..., en avril 1918, s'est prodigué auprès des combattants qu'il réconfortait et auprès des blessés qu'il consolait, accomplissant ainsi sa mission avec beaucoup de courage et d'abnégation. » (Citation à l'ordre de la Division, 16 mai 1918).

Mathiot Paul, pasteur de l'Eglise luthérienne à Paris, officier d'administration de 3e classe, gestionnaire d'un hôpital, cité à l'ordre du Service de Santé. (Armée d'Orient) (1917).

Méteyer Jules, pasteur de l'Eglise réformée à ..., aumônier de Corps d'armée :

« D'un sang-froid et d'un courage remarquables. A participé en maintes occasions à l'évacuation des blessés dans des zones soumises à de violents bombardements. S'était déjà affirmé au Chemin des Dames en août 1917 ». (Citation à l'ordre de la Division, 24 avril 1918, 2e citation).

Monod Jean, pasteur de l'Eglise réformée à Eynesse (Gironde), sergent infirmier :

« Homme d'une grande élévation de caractère, se dévouant sans

réserve aux blessés. N'étant pas de service et n'écoutant que son courage s'est porté au secours des blessés bombardés et a été tué (septembre 1917). » (Citation à l'ordre du jour, mars 1918).

Nick Henri. pasteur de l'Eglise réformée à Fives-Lille (Nord), aumônier de Corps d'Armée :

« Avec le 201e régiment d'infanterie, au cours des affaires des 16 et 17 avril 1917, a montré un calme, un sang-froid et un dévouement des plus élogieux, en prêtant son précieux concours au service de santé, relevant les blessés, assistant les mourants sur la ligne de feu, etc..., sous les plus violents tirs de barrage. » (Citation à l'ordre du Régiment, avril 1917).

(Nous avions pu seulement mentionner l'an dernier cette citation (la 4e), dont nous n'avions pas alors le texte).

Oulès Léon, pasteur de l'Eglise réformée à Charenton (Seine), aumônier de Corps d'Armée.

Nous avons mentionné l'an dernier la croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre avec palme conférées à cet aumônier, le 14 janvier 1916.

Nous ajouterons qu'il avait été cité auparavant deux fois à l'ordre du jour.

Perlet Gaston, pasteur de l'Eglise luthérienne à Pierre-Fontaine-lès-Blamont (Doubs), aumônier militaire :

« A apporté avec dévouement, calme et courage, ses secours religieux aux blessés du poste de brancardiers divisionnaires où il se trouvait détaché et a continué son aide, bien qu'ayant été légèrement blessé, le 27 septembre 1917, par éclats d'obus. » (Citation à l'ordre du Service de Santé, 1917).

Poulain Frank, pasteur de l'Eglise réformée à Valenciennes (Nord), aumônier militaire :

« Aumônier volontaire du G. B. D. 74, le 13 septembre 1917 s'est porté en avant de nos fils de fer barbelés pour aider les brancardiers régimentaires à relever un blessé qu'il a réussi à ramener dans la tranchée de 1re ligne. » (Citation à l'ordre de la Division, 15 septembre 1917).

Roux Charles, pasteur de l'Eglise réformée évangélique de Tonneins (Lot-et-Garonne), interprète auprès de l'armée britannique :

« Interprète auprès d'une brigade d'artillerie anglaise a rempli le rôle d'officier de liaison entre cette artillerie et l'artillerie française avec un zèle et un dévouement absolus. A plusieurs reprises a traversé des terrains violemment bombardés pour apporter des ordres. » (Citation à l'ordre de la Division, juillet 1918).

Saintenac Daniel, pasteur de l'Eglise réformée de Lagarde (Tarn-et-Garonne), aumônier volontaire :

« A su, en quelques semaines, se faire aimer de tous par sa simplicité et son dévouement, faisant preuve de la plus haute conscience de son devoir. A été tué en reconnaissant le secteur. » (Citation à l'ordre du Régiment, août 1917).

Shackleton William-Allen-Edouard, pasteur de l'Eglise réformée à Choisy-le-Roi (Seine), aumônier protestant volontaire :

« Se dépense sans compter auprès des blessés. Dans les situations les plus difficiles de la 163e D. I., en septembre 1917, à Verdun, où gravement intoxiqué, il a refusé d'être évacué, comme en mars-avril 1918 dans la Somme, a toujours fait preuve du plus grand calme et du mépris le plus absolu du danger. » (Citation à l'ordre de la Division, 24 avril 1918).

Schloesing Alphonse, pasteur de l'Église réformée à Lunel (Hérault), aumônier volontaire au G. B. D. :

« S'est prodigué de jour et de nuit pour porter secours à tous les blessés et consolant sur les points les plus exposés ses coreligionnaires blessés. » (Citation à l'ordre de la Direction du service de santé (Régiment), 13 juin 1918).

Vollet Dr Emile, ancien missionnaire au Lessouto, aide-major de 1re classe, croix de chevalier de la Légion d'honneur, 1er octobre 1917 :

« Dégagé par son âge de toute obligation militaire, est rentré en France pour prendre part à la guerre. Est toujours resté aux positions de batterie du groupe où il a fait preuve d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve en assurant son service dans des conditions difficiles et périlleuses. N'a quitté son service que vaincu par la maladie. » (Citation à l'ordre de la Division, novembre 1917).

Walter Emile, pasteur de l'Eglise réformée à Toulon (Var), aumônier volontaire à la 15e division d'infanterie coloniale :

« Aumônier d'une grande valeur morale, poursuivant sans cesse avec dévouement et courage sa mission de réconfort auprès des troupes. S'est en particulier distingué au cours de l'affaire des 12-13 juillet 1918, apportant aux blessés ses encouragements et ses soins, en dépit du danger, et collaborant en personne à leur évacuation. S'était déjà fait remarquer à Verdun, septembre-octobre 1917. »

« Aumônier protestant d'une haute valeur morale, animé en toutes circonstances d'un esprit de dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. Lors des récentes opérations a montré dans l'accomplissement de sa mission un zèle inlassable, suivant le bataillon d'attaque, pour apporter aux troupes le réconfort de sa présence et ses encouragements. » (Citation à l'ordre du Régiment, septembre 1918, 2e citation).

Wood Paul, pasteur de l'Église méthodiste à Bourdeaux (Drôme), aumônier militaire de la 3e Division :

« Sur le front des armées depuis octobre 1914, deux ans infirmier dans un régiment d'infanterie, blessé en mars 1915, s'est distingué au cours des combats du 23 juillet, des 8 et 9 août 1918, en circulant constamment aux abords des postes de secours des bataillons les plus avancés pour aider au pansement des blessés et leur porter partout ses secours spirituels et le réconfort moral. » (Citation à l'ordre du jour, août 1918).

Capelle Raoul, pasteur de l'Eglise réformée à Miliana (Algérie), sergent-infirmier sur le front d'Orient. Médaille d'argent des épidémies (1917).

Escande Alfred, pasteur de l'Eglise réformée à Rom (Deux-Sèvres), infirmier dans une des ambulances françaises au service de l'armée Serbe. (Nommé depuis aumônier volontaire à l'armée d'Orient). Croix de l'ordre Serbe de la Miséricorde « pour soins dévoués donnés aux blessés et malades » de l'armée Serbe (1917).

Foltz René, pasteur de l'Eglise réformée à St-Dié (Vosges), aumônier de la Flotte, à bord du « Sphinx ». Médaille d'argent des épidémies. (Avril 1918).

Monod Marcel, pasteur de l'Eglise réformée à Versailles, caporal infirmier à l'hôpital Dominique Larrey, à Versailles. Médaille d'argent des épidémies (novembre 1917). Promu sergent.

Schloesing Alphonse, pasteur de l'Eglise réformée à Lunel (Hérault), aumônier de la Flotte, à bord du « Divona ». Médaille d'argent des épidémies. (Avril 1918).

2° Evangélistes

Choux Antoine, colporteur évangélique à Montpont (Saône-et-Loire), chasseur au 61ᵉ bataillon de chasseurs à pied :

« Vieux chasseur infatigable. A, pendant les journées des 15, 16 et 17 juillet 1918, assuré le ravitaillement de sa section dans des circonstances des plus difficiles, jusqu'à l'épuisement de ses forces physiques. Est tombé mortellement frappé. » (Citation à l'ordre de l'Infanterie divisionnaire, juillet 1918).

Ramette, agent de la Mission intérieure luthérienne de Paris, caporal infirmier à Salonique. Médaille des épidémies (1917).

3° Etudiants en Théologie, Elèves missionnaires

Bach Etienne, ancien élève de l'Ecole préparatoire de Théologie des Batignolles, sous-lieutenant au ... d'infanterie :

Promu lieutenant et détaché à la Mission française auprès de l'Armée belge, a été cité à l'ordre de ladite Mission, 1917 :

« Jeune officier déjà deux fois blessé, détaché à la Mission en attendant son complet rétablissement, apporte dans son service l'esprit d'initiative et d'allant le plus caractérisé. Chargé le 17 juillet 1917 d'établir la liaison avec une batterie française du secteur belge, a assuré sa mission sous un bombardement de 150, et l'a continuée avec simplicité et crânerie, après avoir été blessé légèrement à l'épaule d'un éclat d'obus. »

Lieutenant au 25ᵉ bataillon de chasseurs à pied :

« Officier attaché à la Mission militaire française auprès du G. Q. G. belge depuis plus de quinze mois, au cours desquels il a fait preuve du plus beau zèle et du plus beau dévouement, joignant un allant caractérisé à un grand esprit d'initiative. A été atteint d'un éclat d'obus en établissant la liaison avec une batterie française dans le secteur de l'armée belge. » (Citation à l'ordre de l'Armée belge, 31 mai 1918).

Balfet Frantz, bachelier en théologie, futur missionnaire, soldat brancardier (promu, depuis, caporal infirmier) :

« A fait preuve d'un remarquable courage en allant sous le feu de l'ennemi, à quelques mètres des tranchées allemandes, relever le lieutenant Joy, du 18ᵉ d'infanterie, grièvement blessé. » (Citation à l'ordre de la Division, 6 février 1915).

Benoît Jean, étudiant à la Faculté de Montauban, aspirant au 99ᵉ d'infanterie :

« Jeune chef qui s'est imposé dès sa prise de commandement par son calme, son coup d'œil et son exemple. Le 1ᵉʳ juin 1918, lors d'une attaque ennemie, s'est porté avec ses hommes au devant des vagues d'assaut, les a mises en fuite, leur infligeant des pertes et capturant du matériel. » (Citation à l'ordre du Vᵉ Corps d'Armée, 5 juillet 1918). A été blessé.

Bernard. *Rectification.* — Le *nom* de l'étudiant en théologie (de la Faculté de Paris) dont nous avons mentionné l'an dernier la citation est : Bernard, et son *prénom* : Eddy.

Bost John, étudiant à la Faculté de Paris, maréchal des logis au 3e escadron du 20e dragons :

« Sous-officier modèle, d'une haute valeur morale, d'une grande bravoure, a entraîné sa troupe qui avait pleine confiance en lui jusqu'au moment où il est tombé glorieusement à la tête de ses fusiliers mitrailleurs. » (2e citation, mai 1918).

Chabas Marc, candidat en théologie, ex-pasteur de l'Église réformée française d'Edimbourg (Écosse), aspirant au 325e d'infanterie :

« A eu une attitude magnifique au combat du 5 avril 1918, a été blessé de deux balles en entraînant sa section. » (Citation à l'ordre du Corps d'Armée, août 1918).

Chopin Alfred, élève à l'Ecole des Batignolles, chasseur au 34e B. C. P. alpins :

« Chasseur d'élite bien que venant du service auxiliaire. Beau caractère. Qualités morales exemplaires. Modèle de devoir, de courage et de patriotisme. S'est particulièrement distingué le 8 juin 1918. Tué en chargeant un petit poste ennemi. » (Citation à l'ordre du 5e groupe de Bataillons de chasseurs alpins, 26 juin 1918).

Combes Henri, élève à l'Ecole des Batignolles, aspirant au 333e d'infanterie :

« Commandant un groupe d'un détachement d'assaut, chargé de protéger les flancs de l'attaque, a repoussé des contre-attaques ennemies. » (Citation à l'ordre de la Division, mai 1918).

Courtois Frank, élève à l'Ecole des Batignolles, sous-lieutenant à la 1re compagnie de mitrailleuses du 8e zouaves, blessé à Villers-Bretonneux, le 26 avril 1918. Cité à l'ordre du Corps d'Armée, 1918, 3e citation.

Delpech Jacques, bachelier en théologie de la Faculté de Montauban, capitaine au 308e d'infanterie :

« Officier animé du sentiment du devoir, se dépense sans compter, blessé au début de la campagne, a durant l'attaque d'Ablaincourt du 7 novembre, comme adjudant-major de Bataillon de réserve, cherché, au prix des plus grands dangers, à maintenir la liaison constante entre son bataillon et la 1re ligne. » (Citation à l'ordre de la Division, 30 novembre 1916).

« Officier d'une belle tenue au feu, le 15 novembre 1916, voyant son peloton de tête fortement accroché par une attaque allemande d'une rare violence, s'est lancé sur elle à la tête de son peloton de soutien, l'a refoulée, a rétabli sa ligne et a fait quelques prisonniers ; s'est maintenu contre un retour offensif et a fait respecter l'intégrité de son front. » (Citation à l'ordre du Corps d'Armée, 12 décembre 1916).

« Le 31 octobre 1917 a mené avec bravoure, énergie et expérience une reconnaissance offensive de la valeur d'une compagnie qui a pénétré dans la tranchée ennemie, lui infligeant des pertes sérieuses et ramenant des prisonniers de deux régiments différents. » (Citation à l'ordre de l'Armée, 22 novembre 1917).

« Officier d'une grande bravoure, accomplissant son devoir avec une conscience et un zèle dignes des plus grands éloges. A dirigé et conduit avec succès dans les lignes allemandes des reconnaissances offensives très audacieuses. A fait preuve, au cours de ces opérations exécutées dans des conditions particulièrement délicates, d'une rare intrépidité, d'un sang-froid superbe et d'un absolu mépris du danger. » (Croix de Chevalier de la Légion d'honneur, 13 décembre 1917).

Capitaine adjudant-major au 299e d'infanterie :

« Son chef ayant été blessé, a pris sous le feu de l'ennemi le

commandement du bataillon, a fait preuve de brillantes qualités militaires et tenu, malgré de nombreuses attaques, toutes les positions confiées ; a brillamment contre-attaqué, et au milieu du danger s'est montré un vrai chef. » (Citation à l'ordre du Corps d'Armée, après les combats du 27 mai au 3 juin 1918 dans la région de Soissons) (5e citation).

Deschamps Georges, candidat en théologie de la Faculté de Paris, sous-lieutenant au 283e d'infanterie :

La 1re citation (25 octobre 1916), mentionnée dans l'Almanach de 1918, était à l'ordre du Régiment, après avoir passé 8 jours et 8 nuits dans un trou d'obus devant Verdun, du 8 au 16 septembre 1916.

« Dans la journée du 23 octobre, après s'être porté résolument à l'attaque, malgré un tir d'anéantissement supporté, au préalable, pendant quatre heures, a porté sa section de mitrailleuses en avant de notre première ligne, pour combattre une mitrailleuse ennemie qui nous causait des pertes ; est resté, en combattant, toute la journée dans une situation aventureuse et exposée au feu. » (Citation à l'ordre de l'Armée, 12 décembre 1917, après notre offensive de l'Aisne, 2e citation).

« Officier mitrailleur plein d'entrain, ayant toujours fait preuve d'un grand dévouement. Au cours des attaques des 30 et 31 mars 1918, a su maintenir chez ses hommes un moral magnifique, en donnant à tous le plus bel exemple de calme, de sang-froid et de mépris du danger. » (Citation à l'ordre de la Brigade, 10 avril 1918, dans l'Oise, 3e citation).

« Officier mitrailleur d'un grand sang-froid et d'un beau calme. A l'attaque du 13 avril 1918 a parfaitement conduit sa section qu'il a maintenue sur le terrain conquis malgré de violents tirs de mitrailleuses ennemies. A été tué le 19 avril 1918 à son poste de combat. » (Citation à l'ordre de la Division, 7 mai 1918, 4e citation, dans l'Oise, à Mortemer, droite de Montdidier).

Dumont Robert-Bayard-Eugène, étudiant à la Faculté de Montauban, sergent au 85e d'infanterie :

« A, par son énergie et son exemple personnel, contribué à maintenir dans la tranchée sa section très éprouvée et décimée par l'ennemi. Mort au champ d'honneur en s'exposant pour encourager ses hommes à la résistance. » (Citation à l'ordre de la Brigade, 3 octobre 1914).

Eberhard Henri, étudiant à la Faculté de Montauban, infirmier militaire :

« Jeune infirmier dévoué et courageux. Dans la nuit du 22 au 23 avril 1918 est allé spontanément éteindre les incendies de gargousses provoquées dans la batterie par un bombardement de 105 et de 150. Le 23 avril a contribué, malgré le tir ennemi, à dégager et transporter au poste de secours huit canonniers de la batterie, blessés par l'explosion d'un obus à l'intérieur de leur abri. Intoxiqué par les gaz asphyxiants dans un bombardement subi par la batterie le 23 avril 1918. » (Citation à l'ordre du jour, mai 1918).

Faivre Frédéric-Paul, futur étudiant en théologie, aspirant à la 5e Cie du 6e régiment d'infanterie coloniale :

« Chef de section ayant toujours fait preuve d'une grande bravoure et des plus belles qualités militaires. Le 2 juin a été mortellement blessé au cours d'un violent bombardement, au moment où il parcourait les lignes pour s'assurer que ses hommes étaient à leur poste. » (Citation à l'ordre du Corps d'Armée, 22 juin 1918).

Jeanjean Pierre, élève à l'Ecole des Batignolles, sous-lieutenant au ...e d'infanterie :

« Chef de section d'un magnifique courage et d'un grand sang-

froid. A fait, pendant les combats du 18 au 27 juillet, avec sa section, la liaison entre deux unités séparées par les circonstances de la bataille. A ainsi contribué à la continuation de la progression et à la capture de nombreux prisonniers. Déjà cité à l'Armée. » (Citation à l'ordre de la Brigade, juillet 1918, 2e citation).

Lafon André, étudiant à la Faculté de Paris, sergent au 129e d'infanterie. Voici le texte de sa citation, que nous avions pu seulement mentionner l'an dernier :

« Avec le plus grand mépris du danger, s'est porté, malgré un feu violent de mitrailleuses, à l'assaut d'une tranchée ennemie dans laquelle il a réussi à pénétrer et à se maintenir. » (Citation à l'ordre du Régiment, septembre 1915).

Loupiac Georges, étudiant à la Faculté de Montauban, sergent-major au 83e d'infanterie :

« D'un dévouement à toute épreuve. Est tombé blessé grièvement le 16 juin en portant des ordres à travers un terrain battu par la mousqueterie et les mitrailleuses ennemies et soumis à un bombardement intense. » (Citation à l'ordre de la Division, 1er juillet 1915).

Maisonneuve Théodore, étudiant à la Faculté de Montauban, soldat au 159e d'infanterie alpine :

« Soldat courageux et dévoué, a, par un tir très précis de V. B. contribué à repousser une forte attaque ennemie. » (Citation à l'ordre du Régiment, avril 1918, 2e citation).

Mondain René, élève à l'Ecole des Batignolles, aspirant au 11e d'infanterie :

« Jeune aspirant, au feu pour la première fois aux combats du 27 mai 1918, a été magnifique d'entrain et d'énergie au cours de l'attaque ennemie, encourageant ses hommes par ses conseils et par son exemple. Mortellement blessé au cours de l'action. « (Citation à l'ordre du Corps d'Armée, juin 1918).

Perrier Albert, élève missionnaire, sergent au 16e bataillon de chasseurs à pied, grièvement blessé le 14 juillet 1918, amputé d'un pied. 32 blessures. Médaille militaire et croix de guerre avec palme.

Quétin Gabriel, élève à l'Ecole des Batignolles :

« Téléphoniste plein de dévouement. Le 21 novembre 1917, s'est bravement élancé avec les vagues d'assaut pour assurer au plus vite la liaison téléphonique et a prodigué sans cesse ses efforts pour entretenir cette liaison au cours de violentes contre-attaques. » (Citation à l'ordre du Régiment, janvier 1918).

FILS DE PASTEURS

Morts pour la France (1)

Alfred Aeschimann, sergent Jacques Aeschimann, Pierre Ahnne, lieutenant Pierre-Eugène Albert, sous-lieutenant Michel Arboux.

(1) Nous avons dû borner cette liste aux *fils* de pasteurs. Elle eût été, hélas, bien plus longue si nous avions pu y faire figurer les gendres et petits-fils. Plusieurs femmes et filles de pasteurs, infirmières, sont également tombées au service de la France.
Beaucoup de fils de pasteurs ont obtenu des citations et notamment la plupart de ceux qui sont tombés au champ d'honneur.

(A. V.)

Lieutenant Ernest Babut, lieutenant de vaisseau Charles Ballande, lieutenant Eugène Berger, lieutenant Adrien Bertrand, adjudant Henri Bertrand, aspirant Gérard Bianquis, sergent Jacques Bianquis, sous-aide-major Henri-E. Bichsel, Philippe Biéler, médecin auxiliaire Edmond Bœgner, Louis Boniteau, caporal Elie-Maurice Bordage, André Bost, Charles Bost, sergent Jean Bravaix, Jean Brès (disparu depuis le 18 juin 1915), adjudant Maurice-Sully Brès, sous-lieutenant Léon Bretegnier, commandant Breyton, Léon-Samuel Bruguière, médecin-major Alexis Bruniquel, lieutenant Louis Büchsenschütz, Georges Bussy.

Caporal Robert Cadix, capitaine Edouard Capilléry, Alfred Casalis, sergent André Casalis, sergent Roger Castelnau, sous-lieutenant Emile Chapal, Charles Chouillet, sergent Jacques Chouillet, Cler (de Leyde), François Coïsson, capitaine André-Prosper Combet, Jean-Philippe-Edouart Corinaldi, capitaine André Cornet-Auquier, maréchal des logis Jean-Jacques Courtois, Jean Cuche.

Marcel Damagnez, sous-lieutenant Gaston Dautheville, caporal Philémon Dejonghe, Augustin Delord, Charles Delord, Robert Delord, sergent Roger Delteil, sous-lieutenant Georges Deschamps, Louis-Abel-Elisée Deschamps, brigadier Pierre Dubosc, sous-lieutenant Jean Ducasse, Henri Ducasse, aspirant Jacques Ducros, sergent Robert-Bayard-Eugène Dumont.

Capitaine Paul Ehrhardt, lieutenant Albert Eldin, aspirant Paul Eldin, Frank Escande, Gustave Escande.

Aspirant Frédéric-Paul Faivre, Roger-Fernand Faivre, aide-major de 1re classe Emile Fargues, sergent René Fayot, caporal François de Félice.

Lieutenant Frédéric Gary, lieutenant Auguste Girbal, Edouard Gonin, caporal Henri Gounelle, Marc Granier, Herbert Greig, lieutenant Franc de Grenier de Latour, Gaston de Grenier de Latour.

Pierre Kœnig, aspirant Pierre Krüger.

Alfred Lacheret, sous-lieutenant Paul Laffay, aspirant Pierre Laffay, maréchal des logis Pierre Larcher, caporal Maurice Lauga, Jean Laville, Fernand Lebeau, Jacques Loux.

Albert Mafille, sous-lieutenant Louis Malan, Théodore Maillet, capitaine Henri Mailhet, Maurice Mandon, sergent André-Aimé Marchand. André-Maurice Martin. Henri Martin, aspirant Mathieu. Paul Mayer, Louis Meyer, Philippe Meyer, sergent Pierre Minault, aspirant René Mondain, pilote-aviateur Monnard, officier d'administration Benjamin Monnier, commandant P.-J.-Auguste Monnier, sous-lieutenant François Monod, caporal Jacques Monod, Jean Monod (de Carcassonne), sergent Jean Monod, capitaine Mordant, Jean Morel.

Aspirant Jean Nardin, caporal Abel Négrier, sergent-major Georges Nicolet, sergent Jean Noyer, Jean Nyegaard.

Sergent-fourrier Jean Pasquet, Roger Peloux, sous-lieutenant Edouard Perrot, commandant Picard, maréchal des logis Théodore Pinon, caporal Robert Prunier, sous-lieutenant Jacques Pyt.

Acquilino Regojo, Louis Reyss, sergent Henri Robert, capitaine Edouard de Robert, Christian Rœhrich, aspirant Daniel Rolland, Samuel Rolland, sous-lieutenant Frantz Roth, Maurice Roustain, aspirant Maurice Rozier.

Jean Sabatier, sous-lieutenant Maurice de Sabatier-Plantier, Elie Sablayrolles, aspirant Georges Salles, Pierre-Louis Sibleyras, Robert-Richard Somerville, aspirant Edouard Schmidt, Charles Schulz.

Sous-lieutenant Jean Teule, André-Gaston Texier.

Lieutenant Vaucher, Pierre Vernet, sous-lieutenant Maurice Vernier, sous-lieutenant Jean Vinard, caporal Lucien Vincent, sous-lieutenant Marcel Vincent, Paul Vincent.

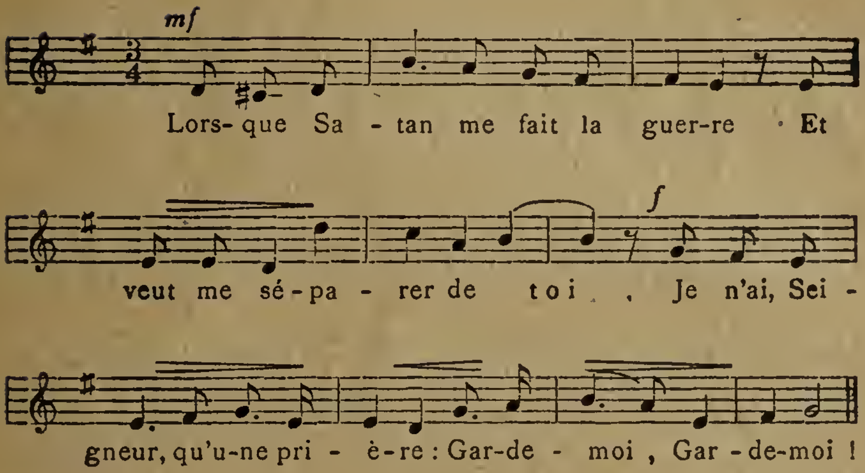
Lieutenant Jean Weber.



TOMBE DU PASTEUR SAINTENAC

GARDE-MOI !

Paroles et mélodie de G. Granier.



2

Seul, pour cheminer sur la terre,
J'aurais le cœur rempli d'effroi...
Mais, n'es-tu pas un tendre Père ?
Garde-moi !

3

Quand mon pied heurte à quelque pierre,
Viens vite raffermir ma foi,
Et, m'éclairant de ta lumière,
Garde-moi !

4

Si jamais une épreuve amère
M'arrache un murmure, un pourquoi,
Rends-moi capable de me taire,
Garde-moi !

5

A chaque instant, dans ma misère,
Je foule aux pieds ta sainte loi...
Mon Dieu, pour ne plus te déplaire,
Garde-moi !

6

Garde mon cœur, ma vie entière,
Par ton amour, ô puissant Roi,
Et jusqu'à mon heure dernière,
Garde-moi !

G. Granier.

ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE

Déclaration de foi des Eglises Réformées Evangéliques

Au moment où elle reprend la suite de ses Synodes interrompus depuis tant d'années, l'Église réformée de France éprouve, avant toutes choses, le besoin de rendre grâces à Dieu et de témoigner son amour à Jésus-Christ, son divin Chef, qui l'a soutenue et consolée durant le cours de ses épreuves.

Elle déclare, par l'organe de ses représentants, qu'elle reste fidèle aux principes de foi et de liberté sur lesquels elle a été fondée.

Avec ses pères et ses martyrs dans la Confession de la Rochelle, avec toutes les Eglises de la Réformation dans leurs divers Symboles, elle proclame l'autorité souveraine des saintes Ecritures en matière de foi, et le salut par la foi en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, mort pour nos offenses et ressuscité pour notre justification.

Elle conserve donc et elle maintient à la base de son enseignement, de son culte et de sa discipline, les grands faits chrétiens représentés dans ses sacrements, célébrés dans ses solennités religieuses et exprimés dans ses liturgies. notamment dans la Confession des péchés, dans le Symbole des apôtres et dans la liturgie de la Sainte-Cène.

Union nationale des Eglises réformées évangéliques

L'Union des Eglises réformées évangéliques de France compte 446 associations, formant 400 paroisses, qui maintiennent à la base de leur organisation la déclaration de foi adoptée le 20 juin 1872, par le 30e Synode général de l'Eglise réformée de France.

Les Associations comprennent des membres électeurs et des membres paroissiens.

Chaque Association est dirigée par un Comité appelé Conseil presbytéral composé du pasteur ou des pasteurs de la paroisse et de laïques nommés par les membres électeurs.

Les Associations se répartissent entre 20 Unions régionales.

Chaque Union régionale délibère en assemblée dite Synode régional et est administrée par un Comité qui prend le nom de Commission exécutive. Le Synode régional est formé par les pasteurs de la circonscription et par un nombre égal de laïques nommés par les Conseils presbytéraux.

L'Union nationale délibère en assemblée dite Synode national, formée de députés — pasteurs et laïques — nommés par les Synodes régionaux.

L'Union nationale est administrée par un Comité directeur, qui prend le nom de Commission permanente, et par un certain nombre de Commissions administratives nommées par le Synode national.

Administration de l'Union nationale

Commission permanente (Siégeant à Paris)

Cette Commission, qui est le Comité directeur de l'Union nationale, est nommée tous les trois ans par le Synode national, pour gérer les intérêts spirituels et matériels des Églises dans l'intervalle des sessions synodales.

Président : M. le pasteur J. Pfender, 171, rue du Faubourg Poissonnière, Paris (9e). — *Vice-Président:* M. Eug. Fauche, 155, boulevard Haussmann, Paris (8e). — *Secrétaire :* M. le Dr Paul Bonneville, boulevard Lasagne, Mazamet. — *Membres :* MM. les pasteurs E. Doumergue, doyen de la Faculté de théologie de Montauban, J.

Girbal, E. Morel, S. Gout, MM. P. Bellamy, Dr A. Castan, Ed. Morin-Vernet, M. Widmer, laïques. — *Membres suppléants :* MM. les pasteurs E. Hilaire, J. Vinard ; MM. Et. de Seynes, H. Reboul, laïques.

Commissions administratives

Commission du Corps pastoral (Siégeant à Nîmes)

Cette Commission recommande des candidats aux Eglises, s'intéresse aux pasteurs qui ont des difficultés particulières et aux jeunes gens qui entrent dans le ministère.

Président : M. le pasteur Fabre, 6, rue Graverol, Nîmes. *Secrétaire :* M. Paul Bruneton, 4, place Salamandre, Nîmes.

Commission des Etudes (Siégeant à Montauban)

Cette Commission s'occupe de tout ce qui peut favoriser les études théologiques, la préparation à ces études et le progrès de l'enseignement religieux.

Président : M. le Pasteur Ch. Molines, Mazamet. — *Secrétaire :* M. Gaston Tournier, 1, rue Barbey, Mazamet.

Commission des Finances (Siégeant à Paris)

Cette Commission recueille, administre et répartit les sommes versées entre les mains du trésorier général et généralement tous les fonds qui lui sont remis.

Président : M. le comte Albert de Pourtalès, 79, avenue Henri-Martin, Paris (16e). — *Vice-Président :* M. A. Mirabaud, 44, avenue de Villiers, Paris (17e). — *Secrétaire :* M. Etienne de Seynes. — *Trésorier général :* M. L. Monnier. — *Trésorier général adjoint :* M. H. Widmer.

Les envois d'argent pour l'Union nationale (dons, souscriptions, produits des cotisations et collectes) doivent être adressés à MM. Mallet, frères et Cie, banquiers, 37, rue d'Anjou, Paris (8e).
Les envois d'argent affectés aux bourses des étudiants en théologie doivent être adressés à MM. Odier, Sautter et Cie, banquiers, 66, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e).

Commission de Défense des Droits et des Libertés des Eglises Réformées Évangéliques de France
Siégeant à Paris

Président : M. A.-E. Hausser, 162, boulevard Malesherbes, Paris (17e). — *Vice-Président :* M. U. Couton, 48, rue Gay-Lussac, Paris (5e). — *Secrétaire :* M. Roger Merlin, 28, rue du Luxembourg, Paris (6e).

Commission d'Evangélisation (Siégeant à Paris)

Cette Commission s'occupe de tout ce qui peut contribuer au réveil des Eglises, à la propagation du Christianisme évangélique. Elle prépare et forme des évangélistes.

Président : M. le pasteur J. Pfender, 171, faubourg Poissonnière, Paris (9e). — *Vice-Présidents :* MM. les pasteurs P. Faivre, St-Maixent (Deux-Sèvres), et J. Mar-

TIN, 340, rue des Pyrénées, Paris. — *Secrétaires :* M. le pasteur L. OULÈS et M. S. HUGUENIN.

N. B. — La plupart de nos Circonscriptions possèdent des Commissions régionales d'Evangélisation.

Commission de Consécration (Siégeant à Paris)

Cette Commission examine les demandes des candidats et veille à ce qu'ils unissent à de fermes convictions évangéliques un ardent amour pour Jésus-Christ et la volonté de travailler de toutes leurs forces à l'avancement du règne de Dieu.

Président : M. le pasteur B. COUVE, 7 *ter*, Avenue de Saint-Mandé, Paris (12e). — *Secrétaire :* M. le pasteur Paul GOUNELLE, 76, avenue Ledru-Rollin, Paris (12e).

Commission pour l'Algérie (Siégeant à Montauban)

Cette Commission est chargée spécialement de présenter, d'accord avec la Commission exécutive de la XXIe Circonscription, des candidats aux Eglises vacantes d'Algérie; d'une manière générale, elle s'efforce de leur gagner des sympathies et de provoquer en leur faveur des libéralités.

Président : M. le professeur L. MAURY, 12, faubourg du Moustier, Montauban. — *Secrétaire :* M. le pasteur J. GIRBAL, 117, rue Saint-Jacques, Marseille. — *Secrétaire-adjoint :* M. H. DE SEYNES LARLENQUE.

Commission des Constructions ecclésiastiques (Siégeant à Paris)

Président : M. HAUSSER, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

Commission du Chant sacré (Siégeant à Paris)

Président : M. F. FUZIER, Paris, 9, rue de la Néva. — *Secrétaire :* M. A. SCHOETZLÉ. — *Trésorier :* M. P. BONNEVILLE.

Comité auxiliaire pour les Etudiants évangéliques de la Faculté de Paris

Président : M. le pasteur COUVE.

Agent général et Archiviste : M. le pasteur F. MÉJAN, 77, rue Cardinet, Paris (17e).

Siège social de l'Union nationale : 1, rue Bourdaloue, Paris (9e).

Prière d'envoyer tout ce qui concerne la Rédaction de l'Almanach à M. le pasteur H. BONIFAS, 10, rue Bréa, Paris, 6e.

CAHORS & ALENÇON, IMP. COUESLANT. — 20.669

(*Voir annonce page 16* bis.)